

***Enseignement et paroles
sublimes de Krishna,
Dieu, la Personne Suprême***

Saul Judoeus

La parole de Krishna, Dieu, la Personne Suprême, réalise et accomplit toute sa volonté. Elle est la nourriture céleste et le breuvage qui donne la vie.

Elle répand la connaissance divine qui ouvre l'esprit à la vérité existentielle et absolue, et révèle l'Être Suprême Souverain sous sa forme personnelle, primordiale, originelle, infinie et absolue, tel qu'Il est réellement.

Elle est l'épée flamboyante qui détruit le mal sous toutes ses formes, elle anéantit les mécréants démoniaques, et toutes les impuretés. Elle déverse des bénédictions, et est l'essence purificatrice. Elle est le savoir qui montre le bon chemin, qui balaie les doutes, les peurs, et affermit l'esprit. Elle est l'arme protectrice du Seigneur Krishna. L'essence de sa parole c'est l'amour.

Le véritable savoir issu de la sublime parole pure, vivante, salvatrice et purificatrice de Krishna, Dieu, la Personne Suprême, est totalement spirituel, absolu et éternel, jamais il ne disparaîtra.

Qui écoute Dieu ne sera jamais confus ni perdu.

Ainsi parle le Seigneur Souverain : Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange,

Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche. Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins.

Krishna, Dieu, la Personne Suprême est le seul Dieu, et le seul Être vivant qui existe. A part Lui, il n'y a personne d'autre.

Je sais tout de ce qui advient dans le passé et de ce qui surviendra dans l'avenir. Je connais tout, mais nul ne Me connaît.

Je suis cette Personne Suprême, qui était avant la création, lorsqu'il n'existait rien d'autre que Moi-même, et que la cause de la création, la nature matérielle n'était pas encore manifestée. Je suis également celui qui subsistera après l'anéantissement.

Avant la création de cette manifestation cosmique (*le cosmos matériel*), moi seul existe avec mes puissances spirituelles propres, à l'exclusion de tout phénomène grossier, subtil ou causal. La conscience n'était pas encore manifestée.

Après la création, moi seul vit en toutes choses, et venu le temps de l'annihilation (*de la fin du monde*), moi seul demeure à jamais.

Il n'y a vraiment rien qui existe en dehors de Moi, c'est ce que vous devez clairement comprendre. Je suis la source de tout ce qui Est.

Rien n'est séparé de ma Personne. La manifestation cosmique tout entière repose en Moi, elle n'est pas séparée de ma Personne. Avant la création, j'existais déjà. L'univers entier, par une simple étincelle de ma Personne, Je le pénètre et le soutiens.

Je veux que vous sachiez cela, jamais, en aucun lieu, en aucune circonstance, nous ne pouvons être séparés, car Je suis partout présent.

Si Je t'enseigne aujourd'hui cette science très ancienne, l'art de me connaître, c'est parce que tu es mon ami et mon dévot, et que tu peux ainsi percer le mystère sublime. Et lorsqu'ainsi tu connaîtras la vérité, tu comprendras que tous les êtres font partie intégrante de Moi, qu'ils vivent en Moi, et m'appartiennent.

Je suis la semence, c'est-à-dire le principe fondamental de ce monde d'entités mobiles et immobiles. Je suis la substance de la matière, la cause matérielle et la cause spirituelle efficiente.

En Moi gît une puissance illimitée, c'est pourquoi on me connaît comme infini, ou omniprésent. La manifestation cosmique est apparue en moi à partir de mon énergie matérielle, et dans cette manifestation universelle apparut le premier être, Brahma, qui n'a pas eu de mère matérielle.

Il est l'existence absolue, la conscience absolue et la béatitude absolue.

Krishna, Dieu, la Personne Suprême, tel qu'Il est réellement.

Mon corps spirituel et absolu [*Tout de connaissance, de félicité et d'éternité*] ressemble en tous points à la forme humaine, mais ce n'est pas un corps matériel, il est inconcevable (*voilà pourquoi Il n'est jamais sujet à la faim, à la soif ou à la fatigue*). Je ne suis pas contraint par la nature d'accepter un type particulier de corps, c'est de mon plein gré que Je choisis la forme sous laquelle J'apparais. Mon cœur est également spirituel, et Je suis toujours plein de bienveillance envers mes dévots. Aussi peut-on découvrir en mon cœur la voie du service de dévotion, destinée aux êtres saints, alors que J'en ai rejeté l'irréligion et les activités non dévotionnelles, elles n'exercent aucun attrait sur Moi. En raison de tous ces attributs divins, on m'adresse généralement des prières sous le nom de Rishabhadeva, le Seigneur Souverain, le meilleur de tous les êtres vivants.

Les impersonnalistes (*ceux qui croient que Dieu est uniquement un Être Spirituel Suprême sans forme, comme la plupart des hommes sur terre*) me croient dénué de forme, et prétendent que J'ai emprunté ma forme actuelle, celle que je manifeste aujourd'hui, à seule fin de servir quelque dessein. Mais ces spéculateurs sont en fait privés de réelle intelligence. Quelle que soit leur érudition des textes Védiques (*des Védas, les saintes écritures originelles*), ils ignorent tout de mes énergies inconcevables et des formes éternelles de ma personne. La raison en est que Je me réserve le droit de ne pas me montrer aux incroyants, ceci grâce à ma puissance interne, qui me voile à leurs yeux. Les sots et les insensés ne connaissent donc pas ma forme éternelle, non né et impérissable. Ils me dénigrent lorsque, sous ma forme humaine, Je descends en ce monde. Ils ne savent rien de ma nature spirituelle et absolue, ni de ma suprématie.

Je demeure non né, et mon corps, spirituel et absolu, ne se détériore jamais. Je suis le Seigneur de tous les êtres, et pourtant, en ma forme originelle, Je descends dans cet univers à intervalles réguliers.

Les sots me dénigrent lorsque, sous la forme humaine, Je descends en ce monde. Ils ne savent rien de ma nature spirituelle et absolue, ni de ma suprématie totale.

Les matérialistes ne peuvent concevoir mon corps.

Les signes particuliers et caractéristiques de sa divinité, que Dieu seul possède.

Krishna, Dieu, la Personne Suprême, et ses émanations plénières, les Avatars, possèdent des signes particuliers qui les distinguent des êtres célestes et des êtres humains ordinaires.

Afin d'éviter que n'importe qui se fasse passer pour Krishna, Dieu, la Personne Suprême ou pour Avatar, sachons que Krishna seul, et le véritable Avatar se reconnaîtront par les signes particuliers et caractéristiques de leur divinité qu'ils portent sur leur corps, la paume de leurs mains et la plante de leurs pieds.

Signes de la plante des pieds du Seigneur : Un étendard, un éclair, un bâton de cornac, un poisson, un parasol, une fleur de lotus et un disque.

Signes de la paume de ses mains : Des fleurs de lotus et des roues de char.

Sept parties de son corps brillent d'un éclat rougeâtre : Ses yeux, la paume de ses mains, la plante de ses pieds, son palais, ses lèvres et ses ongles.

Krishna a en plus une plume de paon qui orne ses cheveux, et une touffe de poils blancs sur sa poitrine. Un grand collier de fleurs pend à son cou.

D'autre part, Lui-seul peut manifester sa gigantesque forme universelle dans l'univers matériel, constituée de l'entière manifestation cosmique.

Si Dieu manifesta cette forme universelle, c'est précisément pour remettre les sots à leur place, afin que l'on ne tienne pour Avatar que celui qui saura manifester cette forme gigantesque comme le fit le Seigneur Krishna. Les matérialistes peuvent donc, dans leur propre intérêt, fixer leurs pensées sur cette forme colossale du Seigneur, mais qu'ils prennent garde de ne pas être fourvoyés par des simulateurs qui prétendent être l'égal de Krishna mais qui s'avèrent incapables d'agir comme Lui, ou de manifester cette forme qui contient tout l'univers, ainsi que les signes caractéristiques de sa divinité.

L'AVATAR QUI N'A AUCUN DE CES SIGNES ET QUI NE PEUT PAS MANIFESTER LA FORME UNIVERSELLE N'EN EST PAS UN, C'EST UN IMPOSTEUR.

Le Seigneur Krishna nous parle de la radiance qui émane de son corps.

S'adressant au prince Arjuna, son dévot, le Seigneur dit : Mon cher Arjuna, ce rayonnement éblouissant, cette lumière absolue que tu contemples, sache qu'elle n'est autre que la radiance qui émane de mon corps. Cette radiance n'est autre que moi-même.

Cette radiance est une émanation de mon énergie spirituelle.

Cette radiance s'étend au-delà du royaume de mon énergie externe (*appelée aussi énergie matérielle, plus connue sous son aspect de nature matérielle*). Celui qui habite dans ce monde matériel ne peut connaître cette radiance de l'Être Spirituel Suprême. C'est pourquoi elle n'est pas manifestée dans l'univers matériel, mais seulement dans le monde spirituel.

Les raisons de l'avènement de Krishna, Dieu, la Personne Suprême en ce monde matériel.

Le Seigneur Krishna est la Personne originelle, telle est son identité.

Lorsque Krishna, Dieu, la Personne Suprême vient en ce monde, c'est, certes, pour protéger ses dévots et anéantir les mécréants démoniaques, mais c'est aussi pour rétablir la spiritualité et propager le vrai savoir spirituel, pour le bien de tous les êtres vivants.

Le Seigneur Krishna dit : J'apparais par Ma puissance interne.

Chaque fois qu'en quelque endroit de l'univers, la spiritualité voit un déclin, et que s'élève l'irréligion, Je descends en personne.

J'apparais d'âge en âge, afin de délivrer Mes dévots, d'anéantir les mécréants, et de rétablir les principes de la spiritualité.

Si Je M'abstenais d'agir, toutes les galaxies sombreraient dans la désolation. A cause de Moi, l'homme engendrerait une progéniture indésirable. Ainsi, Je troublerais la paix de tous les êtres.

Quoi que fasse un grand homme, la masse des gens marche toujours sur ses traces. Le monde entier suit la norme qu'il établit par son exemple.

Le Seigneur Krishna nous révèle notre véritable identité spirituelle, et nous dit qui nous sommes vraiment, tout en nous révélant la vraie nature de l'âme que chacun de nous est réellement.

Par ta nature intrinsèque, tu es une âme vivante, d'essence purement spirituelle.

Le corps matériel ne peut être assimilé à ta véritable identité, ni le mental, l'intelligence ou le faux ego (*l'identification à son corps, et le désir de dominer la matière, la nature matérielle*).

Ta véritable identité, c'est d'être l'éternel serviteur de Krishna, le Seigneur Suprême. Ton statut est de nature transcendante. L'énergie supérieure de Krishna est d'essence spirituelle, alors que l'énergie inférieure, externe, est d'essence matérielle. Situé entre ces deux énergies, tu appartiens donc à l'énergie marginale de Krishna, ce qui veut dire que tu es Un avec Lui, tout en étant distinct de Lui.

Etant de nature spirituelle, tu es identique à Krishna, mais parce que tu n'en es qu'un infime fragment, tu es en même temps différent de Lui.

Tu t'affliges sans raison. Ni les vivants, ni les morts, le sage ne les pleure.

Jamais ne fut le temps où nous n'existions, moi, toi et tous ces rois, et jamais aucun de nous ne cessera d'être.

A l'instant de la mort, l'âme prend un nouveau corps, aussi naturellement qu'elle est passée, dans le précédent, de l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas qui a conscience de sa nature spirituelle.

Ephémères, joies et peines, comme étés et hivers, vont et viennent. Elles ne sont dues qu'à la rencontre des sens avec la matière, et il faut apprendre à les tolérer, sans en être affecté.

Celui que n'affectent ni les joies ni les peines, qui, en toutes circonstances, demeure serein et résolu, celui-là est digne de la libération.

Les maîtres de la vérité ont conclu à l'éternité du réel et à l'impermanence de l'illusoire, et ce, après avoir étudié leur nature respective.

Sache que ne peut être anéanti ce qui pénètre le corps tout entier (l'âme). Nul ne peut détruire l'âme impérissable.

L'âme est indestructible, éternelle et sans mesure, seuls les corps matériels qu'elle emprunte sont sujets à la destruction. Fort de ce savoir, engage le combat.

Ignorant celui qui croit que l'âme peut tuer ou être tuée, le sage, lui, sait bien qu'elle ne tue ni ne meurt.

L'âme ne connaît ni la naissance ni la mort. Vivante, elle ne cessera jamais d'être. Non née, immortelle, originelle, éternelle, elle n'a jamais eu de commencement, et jamais n'aura de fin. Elle ne meurt pas avec le corps.

Comment, celui qui sait l'âme non née, immuable, éternelle et indestructible, pourrait-il tuer ou faire tuer ?

A l'instant de la mort, l'âme revêt un nouveau corps, l'ancien devenu inutile, de même qu'on se défait de vêtements usés pour en revêtir de neufs.

Aucune arme ne peut fendre l'âme, ni le feu la brûler, l'eau ne peut la mouiller, ni le vent la dessécher.

L'âme est indivisible et insoluble, le feu ne l'atteint pas, elle ne peut être desséchée. Elle est immortelle et éternelle, omniprésente, inaltérable et fixe.

Il est dit de l'âme qu'elle est invisible, inconcevable et immuable. La sachant cela, tu ne devrais pas te lamenter sur le corps.

Et même si tu crois l'âme sans fin reprise par la naissance et la mort (*soumise au cycle de la réincarnation*), tu n'as aucune raison de t'affliger.

La mort est certaine pour qui naît, et certaine la naissance pour qui meurt. Puisqu'il faut accomplir ton devoir, tu ne devrais pas t'apitoyer ainsi.

Toutes choses créées sont, à l'origine, non manifestées. Elles se manifestent dans leur état transitoire, et une fois dissoutes, se retrouvent non manifestées. A quoi bon s'en attrister ?

Certains voient l'âme, et c'est pour eux une étonnante merveille. Ainsi également d'autres en parlent-ils et d'autres encore en entendent-ils parler. Il en est cependant qui, même après en avoir entendu parler, ne peuvent la concevoir.

Celui qui siège dans le corps est éternel, il ne peut être tué. Tu n'as donc à pleurer personne.

Comment entrer dans le monde spirituel, dans le royaume de Dieu ?

« Laisse-là toute autre forme de religion, et abandonne-toi simplement à moi. Je te libérerai de toutes les conséquences de tes fautes, n'aie aucune crainte.

Ceux qui vouent leur culte aux êtres célestes renaîtront parmi les êtres célestes, parmi les spectres et les autres esprits ceux qui vivent dans leur culte, parmi les ancêtres les adorateurs des ancêtres, de même, c'est auprès de moi que vivront mes dévots (pieux fidèles serviteurs de Dieu).

L'homme de premier ordre c'est celui qui trouve en moi son refuge dans l'abandon le plus total, et qui, renonçant à toute forme d'occupation matérielle, vit selon mon enseignement.

C'est à dessein que Je me suis éloigné de vous, pour que croisse votre amour pour moi. Cette séparation, Je l'ai voulue, afin que vous demeuriez en constante méditation sur ma Personne.

Ainsi en moi, Krishna, en ma forme personnelle, absorbe toujours tes pensées sans faillir. Me dédiant tes actes, tournant vers moi ton mental et ton intelligence, sans nul doute tu viendras à moi.

Deviens mon pur dévot, donne-toi à moi seul. Je te promets une existence spirituelle parfaite, qui te vaudra le droit éternel de me servir d'un amour spirituel et absolu.

A ceux qui me servent et m'adorent toujours avec amour et dévotion, Je donne l'intelligence grâce à laquelle ils peuvent venir à moi.

Tout homme s'adonne à divers actes, conformes ou non aux écritures révélées. Or sache-le, il suffit qu'on emploie le fruit de tels actes à m'adorer dans la conscience de Krishna pour être aussitôt béni d'un bonheur qui se perpétuera en cette vie et en la prochaine, dans ce monde comme dans l'autre. Là-dessus, nul doute.

Abandonne-toi totalement à moi. Par ma grâce tu connaîtras la paix absolue, et tu atteindras mon éternelle et suprême demeure.

Abandonne-toi à moi, et Je te protégerai de tous périls. Je promets et Je me dois, de toujours protéger quiconque s'abandonne entièrement à moi.

Quiconque s'abandonne à moi ne connaîtra plus jamais les problèmes liés à la naissance et à la mort. J'accorde foi et refuge à quiconque s'abandonne à moi et fait vœu de me servir pour toujours, car telle est ma nature.

Quand un mortel s'abandonne à moi et m'offre tout son travail fructueux dans son désir de me servir avec amour et dévotion, il atteint à ce moment-là la liberté de la naissance et de la mort, et se qualifie pour atteindre l'immortalité, le partage de ma nature et l'opulence qui m'accompagne.

Quiconque m'établit en son cœur, peut échapper aux souffrances liées à la faim, à la soif, à la naissance, à la mort, à la lamentation et à l'illusion. On peut ainsi retrouver sa forme transcendante originelle.

J'accorde foi et refuge à quiconque s'abandonne à moi et fait vœu de me servir pour toujours, car telle est ma nature. Abandonne-toi totalement à moi. Par ma grâce, tu connaîtras la paix absolue, et tu atteindras mon éternelle et suprême demeure ».

Si quelqu'un devient mon dévot et s'abandonne pleinement à moi, Je lui accorde une attention particulière.

Tu peux le proclamer avec force, jamais mon dévot ne périra.

Ce n'est que par le service de dévotion, et seulement ainsi, que l'on peut me connaître tel que Je suis. Et l'être qui, par une telle dévotion devient pleinement conscient de ma Personne, peut alors entrer dans mon royaume absolu.

Ce n'est qu'en me servant avec un amour et une dévotion sans partage que l'on peut me connaître tel que Je suis, debout devant toi et de même, en vérité, me voir. Ainsi, et seulement ainsi, pourra-t-on percer le mystère de ma Personne.

Pour qui m'adore, m'abandonne tous ses actes et se voue à moi sans partage, absorbé dans le service de dévotion et méditant constamment sur moi, pour celui-là Je suis le libérateur, qui bientôt l'arrachera à l'océan des morts et des renaissances.

Celui qui connaît l'Absolu de mon avènement et de mes Actes n'aura plus à renaître dans l'univers matériel. Après avoir quitté son corps, il entrera dans mon royaume éternel.

Après m'avoir atteint, les grandes âmes, les spiritualistes consacrés de dévotion, ne reviennent plus jamais en ce monde temporaire, plein de souffrances, car ils sont parvenus à la plus haute perfection.

Ma demeure souveraine est un royaume spirituel et absolu d'où l'on ne revient plus en ce monde de matière.

Quiconque atteint la perfection suprême, occupé à me servir personnellement avec dévotion en cette demeure éternelle, atteint la plus haute perfection de la vie humaine, et n'a plus à revenir en ce monde où règne la souffrance.

On le dit non manifesté et impérissable ce royaume suprême, but ultime. Pour qui l'atteint, point de retour. Ce monde, c'est ma demeure absolue.

Quand ils m'ont atteint, les êtres saints imbus de dévotion, ces nobles âmes, s'étant ainsi élevés à la plus haute perfection, jamais plus ne reviennent en ce monde éphémère où règne la souffrance.

Je suis égal envers tous les êtres. Nul n'est mon ennemi, nul n'est mon ami.

Tous suivent ma voie d'une façon ou d'une autre, et selon qu'ils s'abandonnent à moi, en proportion Je les récompense.

Pour une personne ayant une connaissance spirituelle, Je suis le seul bien-aimé, le but ultime, le motif et la conclusion finale, l'élévation et le chemin qui mène dans mon royaume éternel. Outre ma Divine Personne comme favori, elle n'a pas d'autre but.

Mon dévot accède, en vérité, à la réalisation spirituelle par ma grâce infinie et sans cause, et ainsi une fois libéré de tout doute, il marche fermement vers sa destination propre, qui se situe directement sous la protection de mon énergie spirituelle, toute de pure félicité. Telle est la perfection ultime que doit atteindre l'être individuel. Après avoir quitté son corps matériel, l'âme pure regagne cette demeure absolue pour ne plus jamais revenir en ce monde.

Emplis toujours de moi, ton mental, deviens mon dévot, offre-moi ton hommage et voue-moi ton adoration. Parfaitement absorbé en moi, tu viendras à moi.

Quiconque au trépas, à l'instant même de quitter le corps se souvient de moi seul, atteint aussitôt ma demeure, n'en doute pas.

Ce sont les pensées, les souvenirs de l'être à l'instant de quitter le corps, qui déterminent sa condition future.

Quiconque au trépas, à l'instant même de quitter son corps se souvient de moi seul atteint aussitôt ma demeure, n'en doute pas, car ce sont les pensées, les souvenirs de l'être à l'instant de quitter son corps qui déterminent sa condition future.

Ainsi en moi, Krishna, en ma forme personnelle, absorbe toujours tes pensées sans faillir. Me dédiant tes actes, tournant vers moi ton mental et ton intelligence, sans nul doute tu viendras à moi.

A l'instant de la mort, l'âme prend un nouveau corps, aussi naturellement qu'elle est passée, dans le corps précédent, de l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas qui a conscience de sa nature spirituelle (*avoir conscience d'être une âme spirituelle, et pas le corps matériel auquel nous nous identifions à tort*).

Où que se porte sa pensée à l'heure de la mort, l'être atteindra sans faillir cette destination, lors de sa prochaine vie.

Revêtant ainsi un nouveau corps matériel, l'être spirituel individuel se voit octroyer un sens déterminé de l'ouïe, de la vue, du toucher, du goût et de l'odorat, qui gravitent autour du mental. Il jouit ainsi d'une gamme particulière d'objets des sens.

Celui qui meurt dans l'ignorance (*des données relatives à Dieu, à sa véritable identité spirituelle, à la vérité existentielle et absolue, et au vrai savoir spirituel*) renaîtra dans le règne animal.

Les sots ne peuvent comprendre comment l'être quitte son corps, pas plus qu'ils ne peuvent déterminer quelle sorte de corps ils devront revêtir sous le charme des gunas (*des trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle : la vertu, la passion, l'ignorance*). Mais ceux dont les yeux ont été ouverts par le savoir peuvent avoir conscience de toutes vérités.

Si l'on m'offre avec amour et dévotion, une feuille, une fleur, un fruit ou de l'eau, j'accepterai cette offrande.

Emplis toujours de moi ton mental et devient mon dévot à part entière, voue-moi constamment ton adoration, et remet en simplement à moi. Telle est la seule manière d'accéder à mon royaume. Je te révèle ici le plus secret des savoirs.

Comment aimer Dieu, comment devenir son dévot ?

Je réponds à l'adoration du pieux croyant en fonction du sentiment transcendantal particulier qui l'anime. Telle est Ma nature. Le service de dévotion que m'offrent les êtres vivants, ranime en eux la vie éternelle.

Les hommes libérés de ces dualités (*bien-mal, chaud-froid, victoire-défaite, juste-injuste, vrai-faux etc.*) fruits de l'illusion, les hommes qui, dans leurs vies passées comme dans cette vie furent vertueux, les hommes en qui le péché a pris fin, ceux-là me servent avec détermination.

Chantant toujours mes gloires, se prosternant devant moi, grandement déterminés dans leurs efforts spirituels, les âmes magnanimes m'adorent avec amour et dévotion.

Parmi des milliers d'hommes, un seul peut-être recherchera la perfection, et parmi ceux qui l'atteignent, rare celui qui me connaît en vérité.

Celui qui atteint le niveau spirituel, réalise du même coup l'Être Suprême, et y trouve une joie infinie. Jamais il ne s'afflige, jamais il n'aspire à quoi que ce soit. Il se montre égal envers tous les êtres. Celui-là obtient alors de me servir avec un amour et une dévotion purs.

Je me tiens dans le cœur de chaque être, et de moi viennent le souvenir, le savoir et l'oubli. Le Seigneur Suprême se tient dans le cœur de tous les êtres et dirige leurs errances à tous, chacun se trouvant comme sur une machine (*le corps matériel*) constituée par l'énergie matérielle.

Celui qui est pleinement conscient de moi accède à la cessation des souffrances matérielles, parce qu'il sait que Je suis le bénéficiaire ultime de tous les sacrifices et de toutes les austérités, le Souverain de tous les astres et de tous les êtres célestes, ainsi que l'ami et le bienfaiteur de tous les êtres vivants.

Tu as le droit de remplir les devoirs qui t'échoient, mais pas de jouir du fruit de tes actes. (*Chacun selon notre position nous devons remplir nos devoirs, mais nous devons laisser Krishna seul décider entièrement du résultat de nos actes*)

Quoique tu fasses, que tu manges, que tu sacrifies et prodigues, quelques austérités que tu pratiques, que ce soit pour me l'offrir. Ainsi, tu te libéreras des conséquences de tes actes, tous vertueux et coupables. Par ce principe de renoncement, tu seras libéré et viendras à moi.

Je désire voir heureux tous les êtres de ce monde.

Je réponds à l'adoration de mon dévot en fonction du sentiment transcendantal particulier qui l'anime. Telle est ma nature.

Selon que les hommes s'abandonnent à moi, Je les récompense en proportion. Tous suivent ma voie, d'une façon ou d'une autre.

Si quelqu'un nourrit pour moi une dévotion pure, me voyant comme son fils, son ami ou son bien-aimé, et me considérant comme son égal ou son inférieur, Je lui deviens subordonné.

Le service de dévotion que m'offrent les êtres vivants ranime en eux la vie éternelle. Votre heureuse fortune n'est autre que l'amour que vous me portez, car lui seul vous a permis d'obtenir ma faveur.

Le Seigneur Krishna révèle les qualités de son dévot.

Le dévot envieux de rien, qui se comporte avec tous en ami bienveillant, qui de rien ne se croit le possesseur, qui est libéré du faux égo (*de l'identification à son corps et du désir de dominer la matière*) et reste le même dans la joie comme dans la peine, qui pardonne, qui connaît toujours le contentement et s'engage avec détermination dans le service de dévo-

tion, et dont le mental et le corps sont abandonnés au Seigneur Suprême, celui-là m'est très cher.

Le dévot qui n'est jamais cause d'agitation pour autrui, que joies et peines n'affectent pas, qui ne dépend en rien des modes de l'action matérielle, l'être pur expert en tout, libre de toute anxiété, libéré de la souffrance, et qui ne recherche pas le fruit de ses actes, celui-là m'est très cher.

Celui qui ne se saisit ni de la joie ni de la peine, qui ne s'afflige ni ne convoite, qui renonce au favorable comme au défavorable, celui-là m'est très cher.

Celui qui se montre égal envers l'ami ou l'ennemi, qui demeure le même dans la gloire ou l'opprobre, la chaleur ou le froid, l'éloge ou le blâme, à jamais pur de toute souillure, toujours silencieux, satisfait de tout, insouciant du gîte, et qui, établi dans la connaissance me sert avec amour et dévotion, celui-là m'est très cher.

Celui qui, plein de foi dans cette impérissable voie du service de dévotion, s'engage entièrement, faisant de moi le but suprême, celui-là m'est très cher.

Il est vrai que mes dévots, mes amis et serviteurs les plus chers sont libres de toute souillure matérielle, même s'ils ne veulent en rien implorer de moi cette libération, car ils ne désirent jamais rien de moi, si ce n'est de me servir. Cependant, puisqu'ils dépendent entièrement de ma Personne, s'il arrive qu'ils me fassent une demande quelconque, elle ne peut être d'ordre matériel. Leurs ambitions et désirs, au lieu de les lier à la matière, deviennent pour eux source de libération.

C'est moi qui accorde aux êtres toutes bénédictions et même la libération de ce monde de matière. C'est moi seul encore qui peut mettre un terme à l'existence matérielle pour rappeler auprès de moi l'âme conditionnée, de retour en sa demeure originelle.

Comment se comporter, quelle attitude adopter ?

Trois portes ouvrent sur l'enfer ; la concupiscence, la colère et l'avidité. Que tout être humain sain d'esprit les referme, car elles conduisent l'âme à sa perte.

L'homme qui a su éviter ces trois portes de l'enfer voue son existence à des actes qui engagent dans la réalisation spirituelle. Il atteint ainsi peu à peu le but suprême. En revanche, celui qui rejette les préceptes des saintes écritures pour agir selon son caprice, n'atteint ni la perfection, ni le bonheur, ni le but suprême.

Libère-toi de la colère, de l'avidité et de la concupiscence, afin de t'élever au niveau spirituel. La concupiscence, la colère et l'avidité sillonnent le cœur de leurs lignes parallèles et freinent tout progrès sur la voie spirituelle.

Libres de toutes attaches, libérés de la peur et de la colère, complètement absorbés en moi et cherchant refuge en moi, nombreux sont ceux qui se purifièrent en apprenant à Me connaître, et tous parvinrent ainsi à un pur amour pour moi.

L'action, il convient de l'offrir en sacrifice à l'Être Suprême, de peur qu'elle enchaîne son auteur au monde matériel. Aussi, remplis ton devoir afin de Lui plaire, et à jamais tu seras libéré des chaînes de la matière.

Les impersonnalistes (*ceux qui croient que Dieu est uniquement un Être Spirituel Suprême sans forme, comme la plupart des hommes sur terre*) me croient dénués de forme, et prétendent que J'ai emprunté ma Forme présente, celle que Je manifeste aujourd'hui, à seule fin de servir quelque dessein. Mais de tels spéculateurs sont en fait privés d'intelligence réelle. Quelle que soit leur érudition des textes védiques, ils ignorent tout de mes énergies inconcevables et des formes éternelles de ma Personne. La raison en est que Je me réserve le droit de ne pas me montrer aux incroyants, ceci grâce à ma puissance interne, qui me voile à leurs yeux. Les sots et les insensés ne connaissent donc pas ma Forme éternelle, non-née et impérissable.

Qui me sait nonné, sans commencement, le Souverain de tous les mondes, celui-là, sans illusion parmi les hommes, devient libre de tout péché.

Seule la réalisation spirituelle apporte du plaisir au Seigneur Krishna.

La vie familiale, l'amour entre mari et femme ne m'intéressent guère. Par nature, Je n'ai pas de goût pour l'épouse, les enfants, le foyer et l'opulence familiale. De même que mes dévots, Je n'accorde guère d'importance à ces possessions mondaines. En vérité, seule m'intéresse la réalisation spirituelle, car elle seule m'apporte le plaisir.

Le Seigneur Krishna condamne la mise à mort des animaux, et tous ceux qui consomment leurs chairs. Réflexion faite à un coupable.

Tu as dû commettre l'offense d'abattre des animaux à la chasse ou dans le cours de ta politique. Pour retrouver ta pureté, adonne-toi simplement à la pratique du service de dévotion et garde ton mental constamment absorbé en moi. Proche est le temps où tu seras pour l'éternité libéré des conséquences de ces actes sordides.

Les raisons de l'emprisonnement de l'âme dans la matière.

Si l'âme se trouve ainsi emprisonnée, c'est parce qu'elle nourrit une conception erronée de son identité, et se prend pour le bénéficiaire suprême. C'est ce faux ego (*oublier être une âme spirituelle et s'identifier à tort à son corps. Dominer la nature matérielle*) chez l'être vivant qui l'oblige à connaître l'incarcération au sein de l'existence matérielle.

En tant que Vérité Suprême et Absolue, Je me situe personnellement au-delà de l'être vivant, ainsi que de son enveloppe matérielle. Les deux énergies, matérielle et spirituelle, agissent sous mon autorité souveraine.

C'est le Seigneur Krishna qui a créé les quatre classes ou division sociales.

J'ai créé les quatre divisions de la société en fonction des trois gunas (*des trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle : la vertu, la passion et l'ignorance*), et des devoirs qu'ils imposent à l'homme.

Je suis l'Âme Suprême sise dans le cœur de chacun, et c'est ma volonté expresse que les hommes observent les principes de l'organisation sociale de la société humaine. La société doit être divisée en quatre divisions sociales, selon les attributs et les actes de chacun. Et de même, chaque homme doit diviser sa vie en quatre parties.

La première sera consacrée aux études. L'étudiant devant se qualifier par l'assimilation de connaissances adéquates et l'observance du vœu de célibat entièrement dévoué au service du maître spirituel et renonçant aux plaisirs des sens. Il doit mener une vie d'austérité et de pénitence.

La seconde tranche de la vie est celle de la vie familiale, de la vie conjugale, qui permet de jouir de manière restreinte des plaisirs de ce monde. Mais personne ne doit pour autant passer le troisième quart de sa vie eu sein de la famille. Il faut alors reprendre les austérités pratiquées lors de la vie célibataire, et ainsi trancher ses attaches à la vie de famille. Puis, une fois dégagé de ces liens matériels, on doit pénétrer dans la quatrième phase de l'existence, et accepter la vie de renonçant (*renoncement totale à toute vie familiale et sociale dans le but de maîtriser parfaitement les sens et le mental, et de s'engager pleinement dans le service de Dieu, de Krishna*).

En tant qu'Âme Suprême de tous les êtres, sis en leur cœur, j'observe chacun de leurs actes à chaque étape de leur vie. Quel que soit la classe sociale où il se situe, celui que Je vois remplir avec sérieux et sincérité les devoirs désignés par son maître spirituel, et dédier ainsi son existence à le servir, celui-là me devient infiniment cher. Quant à l'étudiant célibataire, si l'on peut s'y fixer sous les directives du maître spirituel, c'est une excellente chose. Mais si ce dernier ressent l'appel de la chair, il doit prendre congé de son maître spirituel après l'avoir satisfait suivant ses nobles désirs. La coutume védique veut qu'un présent soit alors offert au maître spirituel. Le disciple adoptera ensuite la vie de famille, et prendra une épouse selon les rites religieux.

Mieux vaut s'acquitter de son propre devoir, fût-ce de manière imparfaite, que d'assumer celui d'un autre, même pour l'accomplir parfaitement. Par l'accomplissement des devoirs prescrits, que sa nature assigne à chacun, on n'encourt jamais le péché.

(Vouloir jouir des fruits de nos actes nous contraint aussi à accepter les conséquences qui en résultent).

Tu as le droit de remplir les devoirs qui t'échoient, mais pas de jouir du fruit de tes actes. Jamais ne crois être la cause des suites de l'action, et à aucun moment ne cherche à fuir ton devoir.

Le Seigneur Krishna contrôle la chaleur, la pluie et la sécheresse.

Je contrôle la chaleur, la pluie et la sécheresse. Je suis l'immortalité, de même que la mort personnifiée. L'être et le non-être, tous deux sont en Moi. Ceux qui m'adorent avec dévotion, méditant sur ma forme absolue, je comble leurs manques et préserve ce qu'ils possèdent.

Celui qui commet une offense envers une grande âme, un être saint, aura à en souffrir, et qui blasphème Dieu sera puni sévèrement.

Les envieux et les malfaisants, les derniers des hommes, Je les plonge dans l'océan de l'existence matérielle sous diverses formes de la vie démoniaque. Ceux-là, en renaissant vie après vie au sein des espèces démoniaques, ne peuvent jamais m'approcher. Peu à peu, ils sombrent dans la condition la plus abominable.

Les mudhas (*personne stupide et scélérate, dépourvue d'une véritable intelligence, et n'ayant d'autre but dans l'existence que de satisfaire ses sens*), les scélérats, blasphèment le Seigneur Suprême parce qu'Il apparaît sous les traits d'un homme ordinaire. Ils ne savent rien de sa grandeur infinie.

Le Seigneur nous enseigne ce que sont les véritables principes religieux.

Une foi ferme dans les récits de mes divertissements, chanter constamment mes gloires, s'attacher de manière inébranlable au culte cérémonial à ma Personne, me louer à travers de beaux hymnes, avoir un grand respect pour mon service de dévotion, m'offrir des obéissances avec tout le corps, accomplir un culte de première classe de la part de mes fidèles dévots, la conscience de ma Personne réalisée par toutes les entités vivantes, l'offre d'activités corporelles ordinaires dans mon service de dévotion, l'utilisation de mots pour décrire mes qualités, m'offrir son être, le rejet de tous les désirs matériels, abandonner la richesse pour mon service de dévotion, renoncer à la gratification matérielle et au bonheur, et effectuer toutes les activités souhaitables telles que la charité, le sacrifice, le chant, les vœux et les austérités dans le but de m'atteindre, ce sont de véritables principes religieux grâce auxquels les êtres humains qui se sont effectivement rendus à moi, se développent automatiquement par amour pour moi.

Quel autre but ou objectif pourrait rester pour mon dévot ?

Lorsque la conscience est fixée sur le corps matériel, la maison et d'autres objets similaires de satisfaction sensorielle, on passe sa vie à courir après les objets matériels à l'aide des sens. La conscience, ainsi puissamment affectée par la passion, se consacre aux choses impermanentes, et de cette manière l'irréligion, l'ignorance, l'attachement et la misère surviennent.

Lorsque sa conscience paisible, renforcée par la vertu, est fixée sur la Personne Suprême, on atteint la spiritualité, la connaissance, le détachement et l'opulence.

Le Seigneur nous révèle la nature de l'être démoniaque, que nous devons tous rejeter, car elle conduit en enfer.

Arrogance, orgueil, suffisance, âpreté, ignorance, tels sont les traits marquants des hommes issus de la nature démoniaque. Ce qu'il faut ou ne faut pas faire, les êtres démoniaques l'ignorent. En eux, ni pureté, ni juste conduite, ni véracité.

Ils prétendent que ce monde est irréel et sans fondement, qu'aucun Dieu ne le dirige, qu'il résulte du désir sexuel et n'a d'autre cause que la concupiscence. Partant de telles conclusions, les démoniaques égarés, dénués d'intelligence, se livrent à des œuvres nuisibles, infâmes, qui visent à détruire le monde.

Les êtres démoniaques, qui se réfugient dans la vanité de soi, l'orgueil et l'insatiable concupiscence, deviennent la proie de l'illusion. Fascinés par l'éphémère, ils consacrent leur vie à des actes malsains. Jouir des sens jusqu'au dernier moment, tel est, croient-ils, l'impératif majeur de l'homme. Aussi leur angoisse ne connaît-elle pas de fin. Enchaînés par des centaines, voire des milliers de désirs, par la concupiscence et la colère, ils entassent des richesses par voies illicites, pour satisfaire l'appétit de leurs sens.

Telle est la pensée de l'homme démoniaque : *« Tant de richesses sont aujourd'hui miennes, et par mes plans, davantage encore viendront. Je possède aujourd'hui tant de choses, et demain plus et plus encore. Cet homme était de mes ennemis, et je l'ai tué, à leur tour, je tuerai les autres. De tout je suis le seigneur et le maître, de tout le bénéficiaire. Moi parfait, moi puissant, moi heureux, moi le plus riche, et moi entouré de hautes relations. Nul n'atteint ma puissance et mon bonheur. J'accomplirai des sacrifices, ferai la charité, et par là me réjouirai »*.

C'est ainsi que le fourvoie l'ignorance.

Confondu par des angoisses multiples et pris dans un filet d'illusions, il s'attache beaucoup trop au plaisir des sens, et sombre en enfer. Vain de lui-même, toujours arrogant, égaré par la richesse et la fatuité, il accomplit parfois des sacrifices, mais hors de tout principe et toute règle, ces derniers ne peuvent en porter que le nom. Ayant cherché son refuge dans le faux ego (*l'identification à son corps, la conception corporelle de l'existence, et la domination de la nature matérielle*), dans la puissance, l'orgueil, la concupiscence et la colère, le démoniaque blasphème la vraie religion et m'envie, moi le Seigneur Suprême, qui réside en son corps même, comme en celui des autres (*de chacun des autres êtres vivants, humains, animaux et végétaux*).

Les envieux et malfaisants, les derniers des hommes, Je les plonge dans l'océan de l'existence matérielle sous les diverses formes de la vie démoniaques. Ceux-là, renaissent vie après vie au sein des espèces démoniaques, jamais ne peuvent m'approcher. Peu à peu, ils sombrent dans la condition la plus sinistre.

Trois portes ouvrent sur cet enfer : la concupiscence, la colère et l'avidité. Que tout homme sain d'esprit les referme, car elles conduisent l'âme à sa perte. L'homme qui a su éviter ces trois portes de l'enfer, voue son existence à des actes qui engagent dans la réalisation spirituelle. Il atteint ainsi, peu à peu, le but suprême (*Dieu*).

Celui qui en revanche, rejette les préceptes des écritures (*des Védas, les saintes écritures originelles*) pour agir selon son caprice, celui-là n'atteint ni la perfection, ni le bonheur, ni le but suprême. Ce qu'est ton devoir et ce qu'il n'est pas, sache donc le déterminer à la

lumière des principes que donnent les écritures. Connaissant ces lois, agis de manière à graduellement t'élever.

La réincarnation est une réalité, ces paroles de Dieu le prouvent.

A l'instant de la mort l'âme prend un nouveau corps aussi naturellement qu'elle est passée dans le précédent de l'enfance à la jeunesse, puis à la vieillesse. Ce changement ne trouble pas qui a conscience de sa nature spirituelle.

Tout homme s'adonne à divers actes, conformes ou non aux écritures révélées. Or sache-le, il suffit qu'on emploie le fruit de tels actes à m'adorer dans la conscience de Krishna (*appelée aussi conscience de Dieu*) pour être aussitôt béni d'un bonheur qui se perpétuera en cette vie et en la prochaine, dans ce monde comme dans l'autre. Là-dessus, nul doute.

La mort est certaine pour qui est né, et certaine la renaissance pour qui meurt.

Le Seigneur Suprême instruit une âme incarnée et la réconforte.

Chère amie, bien que tu ne puisses me reconnaître sur-le-champ, ne te souviens-tu pas d'avoir eu jadis un ami des plus intimes ?

Mais tu m'as, hélas, quitté pour savourer les plaisirs de ce monde matériel. Ma chère et douce amie, toi et Moi sommes pareils à deux cygnes. Nous habitons ensemble le même cœur, qui est comme le lac Mânasa [*lac sur les planètes édéniques, grand, beau, paisible et profond*]. Bien que nous vivions ensemble depuis plusieurs milliers d'années, nous n'en sommes pas moins très éloignés de notre résidence originelle [*le monde spirituel*]. Tu es toujours la même amie pour Moi. Depuis que tu m'as quittée, tu t'es de plus en plus plongé dans le matérialisme, et, incapable de me voir, tu as voyagé sous diverses formes [*corporelles*] en ce monde, dont chacune était issue de quelque femme [*le Seigneur désigne ici la nature matérielle*].

Dans cette cité [*le corps matériel*], on retrouve cinq jardins, neuf portes, un gardien [*un protecteur*], trois logements, six familles, cinq magasins, cinq éléments matériels et une femme, qui est la maîtresse du foyer.

Chère amie, les cinq jardins représentent les cinq objets de la satisfaction des sens [*olfactif, auditif, tactile, visuel et gustatif*], et le gardien est le souffle vital, qui circule à travers les neuf portes [*les neuf orifices du corps ; deux yeux, deux oreilles, deux narines, la bouche, l'anus et les organes génitaux*]. Les trois logements symbolisent les éléments essentiels : le feu [*la chaleur*], l'eau et la terre. Les six familles sont constituées par l'ensemble que forment le mental et les cinq sens [*la vue, l'odorat, le toucher, le goût et l'ouïe*].

Les cinq magasins sont les cinq organes d'action [*les bras, les jambes, la bouche, les organes génitaux et l'anus*], agissant par l'intermédiaire des forces combinées des cinq éléments [*la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther*], qui sont éternels. L'âme se tient derrière ce déploiement d'activité. En réalité, c'est une personne, elle-même destinée au plaisir.

Toutefois, parce qu'elle est maintenant cachée dans la cité du corps, elle est privée de savoir.

Lorsque tu viens habiter un tel corps, avec la femme des désirs matériels [*Par exemple, avant de renaître dans le corps d'une femme, l'âme était dans un corps d'homme, mais à cause de certains actes coupables, elle a dû revêtir dans sa vie suivante le corps d'une femme. Le Seigneur enseigne clairement que le corps féminin est de nature inférieure. Toutefois, en se réfugiant auprès de Dieu, la Personne Suprême, même un être de basse naissance peut s'élever à la plus haute perfection. C'est lorsque son intelligence spirituelle est réduite que l'être doit prendre une naissance inférieure*], le plaisir matériel te subjugue complètement et te fait oublier ta vie spirituelle. A cause de tes conceptions matérielles, tu es obligé de subir toutes sortes de conditions misérables.

A vrai dire, tu n'es pas la fille de Vidarbha, pas plus que cet homme, Malayadhvaja, n'est ton mari bienveillant tout comme tu n'étais pas en fait, dans ta précédente naissance, le mari de Puranjani. Tu es simplement emprisonnée dans ce corps aux neuf portes. Tu crois parfois être un homme, d'autres fois une femme chaste, et d'autres fois encore un eunuque. Tout cela provient du corps créé par l'énergie illusoire. Sache donc que cette énergie illusoire est ma puissance, et qu'en vérité, toi et moi nous sommes de pures entités spirituelles. Essaie seulement de comprendre cette vérité, car Je m'efforce de t'expliquer notre nature réelle à tous les deux.

Chère amie, moi, l'Âme Suprême, et toi, l'âme distincte, ne différons pas l'une de l'autre, du moins en qualité, car nous sommes tous deux de nature spirituelle. A vrai dire, mon amie, par ta constitution propre, tu es qualitativement identique à Moi-même. Essaie de comprendre ces choses. Les vrais érudits, qui ont la parfaite connaissance ne font aucune différence qualitative entre toi et moi.

Tu vois, chère amie, tu cherches à établir des relations solides, profondes et durables avec tel ou tel, en ce monde matériel, ici en l'occurrence, ton soi-disant mari, mais tout cela est vain, car tant que tu négligeras de cultiver ta relation constitutionnelle, originelle et éternelle, avec moi, Krishna, Dieu, la Personne Suprême, tu seras condamnée à renaître et à mourir sans fin, et par là même, à établir des liens passagers avec de soi-disant intimes, sur la base de relations illusoires fondées sur le corps matériel, et aussi éphémères que lui.

L'enfer existe, c'est la région la plus basse de chaque galaxie. Elle est composée de très nombreuses planètes infernales.

Voici quelques exemples de châtiments sur les planètes infernales en Enfer.

Sa dernière heure venue, il aperçoit les envoyés du seigneur de la mort venant vers lui, leurs yeux injectés de colère. Envahi par la peur, il urine et défèque. Tout comme un criminel est arrêté par la force publique pour subir sa peine, l'homme qui s'est livré de façon criminelle au plaisir des sens est saisi par les Yamadutas (*les serviteurs du seigneur de la mort et juge des pécheurs*) qui l'attachent par le cou avec des cordes solides et recouvrent son corps subtil (*éthéré*) pour lui faire subir un châtiment sévère.

Tandis que l’emmènent les agents de Yamaraja (*le seigneur de la mort et juge des pécheurs*), il tremble entre leurs mains, saisi d’effroi. Tout au long du chemin qu’il parcourt, des chiens le mordent, et il se rappelle alors les fautes de sa vie. Il connaît ainsi une terrible détresse.

Sous un soleil ardent, le malfaiteur doit parcourir des chemins de sable brûlant traversant des forêts embrasées. Ses bourreaux lui fouettent le dos lorsqu’il ne peut plus marcher. La faim et la soif l’accablent, mais par malheur, ce chemin n’offre ni eau, ni abri ou lieu de repos.

Le long de cette route qui le conduit à la demeure de Yamaraja, il tombe souvent de fatigue, et parfois sombre dans l’inconscience, mais on le force à se relever. Ainsi se trouve-t-il rapidement amené en présence de Yamaraja.

Il doit franchir ainsi 5.766.000.000 km en deux ou trois instants, après quoi il est aussitôt soumis aux tortures qu’il mérite.

Il se voit placé au milieu de morceaux de bois embrasés, et ses membres sont livrés aux flammes. Dans certains cas, on le force à manger sa propre chair (*pour les carnivores et tous ceux qui mangeaient la chair des animaux*), ou alors on la fait dévorer par d’autres.

Ses entrailles lui sont arrachées par les chiens et les vautours de l’enfer, tandis qu’il vit encore pour assister à la scène, et des serpents, des scorpions, des moustiques et d’autres créatures le piquent et le tourmentent.

Ses membres sont alors arrachés de son corps et déchiquetés par des éléphants. On le projette du haut des montagnes, et on l’emprisonne sous l’eau ou dans une caverne.

Les hommes et les femmes qui ont basé leur existence sur l’assouvissement des désirs charnels illicites (*hors mariage*) sont placés dans toutes sortes de conditions horribles dans les enfers du nom de Tamisra, Andha-tamisra et Raurava.

On dit parfois que l’homme connaît le ciel ou l’enfer sur cette planète même (*sur la planète terre*), car des châtements infernaux y sont également visibles.

Après avoir quitté son corps, l’homme qui a subvenu à ses besoins et à ceux de sa famille par des actes coupables, doit subir une vie d’enfer, et ses proches avec lui.

Seul, il rejoint les régions ténébreuses de l’enfer après avoir quitté son corps présent, et l’argent qu’il a acquis en enviant d’autres êtres est le prix qu’il paie pour quitter ce monde.

Ainsi, suivant le dessein du Seigneur Souverain, celui qui n’a fait qu’entretenir ses proches est plongé dans une condition infernale, afin de souffrir pour ses actes coupables, comme un homme qui a perdu sa fortune.

Par suite, quiconque aspire intensément à entretenir sa famille et ses proches au point de n’avoir recours qu’à des moyens illicites, connaîtra à coup sûr la région la plus ténébreuses de l’enfer, connue sous le nom d’andhatamisra.

Après avoir passé à travers toutes les conditions de souffrances infernales et avoir connu dans l'ordre naturel les formes les plus basses de la vie animale, l'être spirituel ayant ainsi purgé ses fautes renaît à nouveau dans une forme humaine sur cette terre.

Sous la direction du Seigneur Suprême, et selon le fruit de ses œuvres, l'être vivant (*l'âme*), se trouve introduit dans le sein d'une femme à travers une goutte de semence mâle pour y revêtir une forme de corps particulière.

Vos pensées au moment de la mort déterminent ce que sera votre future naissance.

Selon le corps qui lui est octroyé, l'être matérialiste erre d'une planète à l'autre, s'absorbant dans l'action intéressée dont il récolte interminablement les fruits.

Selon ses actes intéressés, l'être conditionné (*conditionné par la matière*) obtient un corps approprié, avec un mental et des sens matériels. Puis, les conséquences de ces actes prennent fin, c'est ce qu'on appelle la mort. Lorsqu'un nouvel ensemble de réactions karmiques commence, survient alors la naissance.

La mort est certaine pour celui qui est né, et certaine la naissance pour celui qui meurt.

Celui qui connaît l'absolu de mon avènement et de mes actes, n'aura plus à renaître dans l'univers matériel. Quittant son corps, il entre dans mon royaume éternel.

Quiconque, au trépas, à l'instant même de quitter le corps se souvient de moi seul, atteint aussitôt ma demeure, n'en doute pas.

Seul le corps spirituel permet à l'âme d'entrer dans le royaume de Dieu.

Après avoir quitté son corps, le saint serviteur (*ou la sainte servante*) ne reçoit plus de corps matériel, mais retourne dans le royaume de Dieu où il reçoit un corps spirituel semblable à celui des compagnons éternels du Seigneur dont il suivait l'exemple.

La vraie vie ne commence qu'à la fin de l'existence matérielle.

Tu as reçu de moi jusqu'ici la connaissance analytique de la philosophie du sankhya [*Philosophie destinée à l'étude analytique des conditions matérielles et à établir fermement l'être dans le service de dévotion. Elle permet de connaître la vérité telle qu'elle est. C'est la connaissance de la voie qui mène hors du corps matériel*].

Reçois maintenant la connaissance du yoga [*yoga : voiede l'union et de la communion avec le Suprême, Dieu, et de l'égalité d'âme ou équanimité. L'équanimité ou égalité d'âme, égalité d'humeur, est une disposition affective de détachement et de sérénité à l'égard de toute sensation ou évocation, agréable ou désagréable*], qui permet d'agir sans être lié à ses actes. Quand cette intelligence te guidera, tu pourras briser les chaînes du karma.

A qui marche sur cette voie, aucun effort n'est vain, aucun bienfait acquis n'est jamais perdu, le moindre pas nous libère de la plus redoutable crainte. Qui marche sur cette voie

est résolu dans son effort, et poursuit un unique but. Par contre, l'intelligence de celui à qui manque cette fermeté se perd en maints sentiers obliques.

L'homme peu averti s'attache au langage fleuri des Védas [*des saintes écritures originelles appelées aussi « le véritable évangile »*], qui enseignent diverses pratiques pour atteindre les planètes de délices [*paradisiques, édéniques*], renaître favorablement, gagner la puissance et d'autres bienfaits. Enflammé de désir pour les joies d'une vie opulente, il ne voit pas au-delà. Trop attaché aux plaisirs des sens, à la richesse et à la gloire, égarée par ses désirs, personne ne connaît jamais la ferme volonté de servir le Seigneur Suprême avec amour et dévotion.

Dépasse les trois gunas [*les trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle ; la vertu, la passion et l'ignorance*], ces influences de la nature matérielle qui des Védas font l'objet premier. Libère-toi de la dualité, abandonne tout désir de possession et de paix matérielle, sois fermement uni au Suprême. Car, de même qu'une grande nappe d'eau remplit d'un coup toutes les fonctions du puits, celui qui connaît le but ultime des Védas recueille ainsi tous les bienfaits qu'ils procurent.

Tu as le droit de remplir les devoirs qui t'échoient, mais pas de jouir du fruit de tes actes. Jamais ne crois être la cause des suites de l'action, et à aucun moment ne cherche à fuir ton devoir. Sois ferme dans le yoga. Fais ton devoir sans être lié ni par le succès ni par l'échec. Cette égalité d'âme, on l'appelle yoga.

Libère-toi de tout acte matériel par le service de dévotion, absorbes-toi en lui. « *Avares* » ceux qui aspirent aux fruits de leurs actes. Le Service de dévotion peut, dans la vie actuelle, libérer qui s'y engage des suites de l'action, bonnes ou mauvaises. Efforce-toi donc d'atteindre l'art d'agir par le yoga. Absorbé dans le service de dévotion, le sage prend refuge en le Seigneur et, renonçant en ce monde aux fruits de ses actes, se libère du cycle des morts et des renaissances. Il parvient ainsi à l'état qui est au-delà de la souffrance.

Quand ton intelligence aura traversé la forêt touffue de l'illusion, tout ce que tu as entendu, tout ce que tu pourrais encore entendre, te sera indifférent. Quand ton mental ne se laissera plus distraire par le langage fleuri des Védas, quand il sera tout absorbé dans la réalisation spirituelle, alors tu seras en union avec l'Être Divin.

Quand un homme se libère des milliers de désirs matériels créés par son mental, quand il se satisfait dans son vrai moi, c'est qu'il a pleinement conscience de son identité spirituelle.

Celui que les trois formes de souffrance ici-bas n'affectent plus, que les joies de la vie n'enivrent plus, qu'ont quitté l'attachement, la crainte et la colère, celui-là est tenu pour un sage à l'esprit ferme. Celui qui, libre de tout lien, ne se réjouit pas plus dans le bonheur qu'il ne s'afflige du malheur, celui-là est fermement établi dans la connaissance absolue. Celui qui, telle une tortue qui rétracte ses membres au fond de sa carapace, peut détacher de leurs objets les sens, celui-là possède le vrai savoir. Même à l'écart des plaisirs matéri-

els, l'âme incarnée peut encore éprouver quelque désir pour eux. Mais qu'elle goûte une joie supérieure, et elle perdra ce désir, pour demeurer dans la conscience spirituelle.

Forts et impétueux sont les sens. Ils ravissent même le mental de l'homme de sagesse qui veut les maîtriser. Qui restreint ses sens et s'absorbe en Moi, prouve une intelligence sûre. En contemplant les objets des sens, l'homme s'attache, d'où naît la convoitise, et de la convoitise, la colère. La colère appelle l'illusion, et l'illusion entraîne l'égarement de la mémoire. Quand la mémoire s'égare, l'intelligence se perd, et l'homme chute à nouveau dans l'océan de l'existence matérielle. Qui maîtrise ses sens en observant les principes régulateurs de la liberté, reçoit du Seigneur sa pleine miséricorde, et est ainsi libéré de tout attachement comme de toute aversion.

Renouons le lien qui nous unit à Dieu, et entrons dans la vraie vie.

Chaque fois qu'en quelque endroit de l'univers, la spiritualité décline et que s'élève l'irréligion, Je descends en Personne.

J'apparais d'âge en âge afin de délivrer mes dévots, d'anéantir les mécréants et de rétablir les principes de la spiritualité.

Celui qui connaît l'absolu de mon avènement et de mes actes n'aura plus à renaître dans l'univers matériel. Quittant son corps, il entre dans mon royaume éternel.

Libre de toutes attaches, libérées de la peur et de la colère, complètement absorbé en moi et en moi cherchant refuge, nombreux sont ceux qui devinrent purifiés en apprenant à me connaître, et tous développèrent ainsi un pur amour pour moi.

Tous suivent ma voie d'une manière ou d'une autre, et selon qu'ils s'abandonnent à moi, en proportion Je les récompense.

L'homme aspire en ce monde aux fruits de ses actes, et c'est pourquoi il rend un culte aux êtres célestes. L'homme, ici-bas, recueille rapidement le fruit de son labeur.

J'ai créé les quatre divisions de la société en fonction des trois gunas [*les trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle ; la vertu, la passion et l'ignorance*] et des devoirs qu'ils imposent à l'homme. Mais sache que si Je les ai créés, elles ne Me contiennent pas, car Je suis immuable.

L'action ne m'affecte pas et Je n'aspire nullement à ses fruits. Celui qui me connaît comme tel ne s'empêtre pas lui non plus dans les rets [*les filets, les pièges*] du karma.

Dans la force de ce savoir ont agi toutes les grandes âmes des temps passés, et ainsi ont-elles atteint la libération. Marche donc sur les traces des anciens, et remplis ton devoir dans cette conscience divine. Même l'homme intelligent devient perplexe quand il s'agit de déterminer ce que sont l'action et l'inaction.

A présent, Je vais t'enseigner l'action, et cette connaissance te délivrera de tout péché. La nature de l'action est fort complexe, difficile à comprendre. Il faut donc bien distinguer l'action légitime, l'action condamnable et l'inaction.

Celui qui voit l'inaction dans l'action et l'action dans l'inaction, celui-là se distingue par son intelligence, et bien qu'engagé dans toutes sortes d'actes, il se situe à un niveau purement spirituel.

Celui qui, dans l'action s'est libéré de tout désir de jouissance matérielle, peut être considéré comme solidement établi dans le savoir. De lui, les sages affirment que le feu de la connaissance parfaite a réduit en cendres les conséquences de ses actes. Totalement détaché du fruit de ses actions, toujours satisfait et autonome, il n'agit pas matériellement, bien que continuellement actif. L'homme ainsi éclairé maîtrise parfaitement son mental et son intelligence. Il renonce à tout sentiment de possession et n'agit que pour subvenir à ses stricts besoins vitaux.

Ainsi, ni le péché ni les conséquences du péché ne l'atteignent. Celui qui, libéré de la dualité et de l'envie, voit d'un même œil l'échec et la réussite, satisfait de ce qui lui vient naturellement, celui-là, bien qu'il agisse ne s'enlise jamais. Les actions de celui qui, ferme dans le savoir absolu, ne subit pas l'influence des trois gunas, sont purement spirituelles, accomplies pour la seule satisfaction de Yajna [*Krishna*]. L'homme qu'absorbe pleinement la conscience de Krishna est assuré d'atteindre le royaume éternel, car ses actes sont tous purement spirituels, et par l'oblation et par l'offrande, ils participent de l'absolu.

L'homme agissant en accord avec les principes de la conscience de Krishna est le plus élevé, le plus parfait des spiritualistes et des mystiques. Mais les dévots de Krishna ne sont pas seuls à offrir des sacrifices. Il existe aussi des gens qui les destinent aux êtres divins, ou bien à l'Être Spirituel Suprême Impersonnel [*seul aspect de Dieu connu des croyants sur terre*]. Selon la nature de leurs bénéficiaires, ces sacrifices se présentent sous différentes formes, mais cette diversité est superficielle, puisque tout sacrifice va finalement au Seigneur Suprême, Krishna.

Certains sacrifient l'audition et les autres sens dans le feu du mental maîtrisé, et d'autres offrent le son et les autres objets des sens au feu du sacrifice.

Ceux qui désirent atteindre la réalisation spirituelle par la maîtrise des sens et du mental, offrent en sacrifice dans le feu du mental maîtrisé, les activités de tous leurs sens et leur souffle vital.

D'autres, éclairés par le sacrifice de leurs biens matériels et par de grandes austérités, font des vœux stricts et adoptent le yoga en huit phases. D'autres encore étudient les Védas pour acquérir le savoir absolu. Certains également, recherchent l'exaltation dans la maîtrise des fonctions respiratoires. Ils s'exercent à fondre le souffle expiré dans le souffle inspiré, puis l'inverse. Ils parviennent ainsi à suspendre toute respiration et à connaître l'extase. Certains encore, restreignant leur nourriture, sacrifient en eux-mêmes le souffle expiré.

Parmi eux, tous ceux qui connaissent le but du sacrifice sont libérés des chaînes du karma. Ayant goûté au nectar des fruits du sacrifice, ils atteignent les sphères suprêmes de l'éternité.

Sache que sans accomplir de sacrifice on ne peut pas vivre heureux en ce monde [*matériel*], et que dire de la suivante [*de la vie suivante*] ?

Ces divers sacrifices sont autorisés par les Védas [*les saintes écritures originelles*] et conçus en fonction des diverses formes de l'action. Sachant cela, tu atteindras la libération.

Supérieur au sacrifice des biens matériels est le sacrifice de la connaissance, car en dernier lieu, le sacrifice de l'action trouve sa finalité dans le savoir absolu.

Cherche à connaître la vérité en approchant un maître spirituel, enquiers-toi d'elle auprès de lui avec soumission tout en le servant. L'âme réalisée peut te révéler le savoir, car elle a vu la vérité.

Et lorsqu'ainsi tu connaîtras la vérité, tu comprendras que tous les êtres font partie intégrante de moi, qu'ils vivent en moi, et m'appartiennent.

Quand bien même tu serais le plus vil des pêcheurs, une fois embarqué sur le vaisseau du savoir spirituel, tu franchiras l'océan de la souffrance. Semblable au feu ardent qui convertit le bois en cendre, le brasier du savoir réduit en cendre toutes les conséquences des actions matérielles.

Rien en ce monde n'est aussi pur et sublime que le savoir absolu. Fruit mûr de tous les yogas, celui qui le possède trouve au moment voulu en lui-même la joie. L'homme de foi baigné dans le savoir absolu, et maître de ses sens, connaît bientôt la plus haute paix spirituelle.

Mais les ignorants et les incroyants, qui doutent des écrits sacrés, ne peuvent devenir conscients de Dieu. Pour celui qui doute, il n'est de bonheur ni dans cette vie en ce monde, ni dans la suivante.

Celui dont le savoir spirituel a déraciné les doutes, et qui, ayant renoncé aux fruits de ses actes s'est établi fermement dans la conscience de son moi réel, celui-là demeure libre des chaînes de l'action. Il te faut, armé du glaive du savoir, trancher les doutes que l'ignorance a fait germer en ton cœur.

La raison d'être des diverses formes d'austérités, de pénitence et de charité.

User d'un langage vrai dirigé vers le bien de tous, mais encore éviter les mots blessants, ainsi que réciter assidûment les écritures (*les saintes écritures révélées*), telles sont les austérités du verbe.

Sérénité, simplicité, gravité, maîtrise de soi et pureté de la pensée, telles sont les austérités du mental.

Pratiquée avec foi par des hommes dont le but n'est pas d'obtenir pour eux-mêmes quelques bienfaits matériels, mais de satisfaire le Suprême, la triple union de ces austérités procède de la vertu.

Quant aux pénitences ostentatoires, qui recherchent le respect, l'honneur et la vénération des hommes, on les dit appartenir à la passion. Elles ne sont qu'instables et éphémères.

Enfin, les pénitences et austérités accomplies par sottise, et faites de tortures obstinées, ou subies en vue de blesser, de détruire (*comme le font ceux qui utilisent des instruments par lesquels ils se torturent et sepercent la peau ou les joues*), on les dit issues de l'ignorance.

La charité que dicte le devoir, faite sans rien attendre en retour, en de justes conditions de temps et de lieu, et à qui en est digne (*tels les sages érudits qui n'ont aucun revenu*), cette charité, on la dit s'accomplir sous le signe de la vertu.

Mais la charité qu'inspire l'espoir de récompense, ou le désir d'un fruit matériel, ou encore faite à contre cœur, celle-là est dite appartenir à la passion.

Enfin, la charité qui n'est faite ni en temps ni en lieu convenables, ni à des gens qui en sont dignes, ou qui s'exerce de manière irrespectueuse et méprisante, on la dit relever de l'ignorance.

Le service de dévotion permet, seul, de connaître Dieu et de le voir face à face.

Quand tu adopteras le service de dévotion, le moment viendra ou dans le cours de tes activités créatrices, tu me verras en toi et partout dans l'univers, de même que tu verras en moi ta propre personne, l'univers entier et tous les êtres vivants.

Tu me verras en chaque être de même qu'en chaque endroit de l'univers. Ce n'est qu'une fois atteint ce niveau de vision spirituel que tu pourras t'affranchir de toute forme d'illusion.

Tout homme qui prie comme Brahma, (*le démiurge et premier être créé*) en vénérant mes attributs divins et ainsi m'adore, verra bientôt tous ses désirs comblés par ma grâce, car Je suis le Maître de toutes les bénédictions.

Je suis l'Âme Suprême, l'Âme de tous les êtres, le Maître Suprême et le plus cher entre tous. Les hommes s'attachent à tort aux corps matériel et éthéré quand en vérité ils ne devraient s'attacher qu'à moi seul.

Si tu veux bénéficier de ma faveur, établis-toi dans l'austérité et la méditation, conforme-toi aux principes du savoir. Grâce à ces actes, tout se révélera à toi de l'intérieur, en ton cœur.

Nul ne devrait s'attacher aux choses périssables. Tant que l'on habite le corps matériel, il faut agir avec grande prudence en ce monde. Le mode de vie le plus parfait ici-bas, c'est simplement de se vouer à mon service d'amour, spirituel et absolu, et de se soumettre de

bonne foi aux devoirs que prescrivent à chacun les écritures selon sa position. Vous devez vivre honnêtement, selon les obligations qui incombent à votre position, et rendre autrui heureux à tous les égards. N'engendrez point d'enfant pour le simple plaisir des sens. Veillez simplement au bien-être des hommes en général.

Baignant dans la violence de l'existence conditionnée, chacun d'entre vous doit comprendre que toute chose matérielle connaît un début, une période de croissance, une autre de stabilisation, puis d'expansion, un déclin et une fin. Tout corps matériel est sujet à ces six conditions, et toute acquisition relative à ce corps se trouve également, et sans qu'il soit permis d'en douter, sujette à la destruction finale.

Tous prennent naissance en ce monde en raison de désirs impurs nourris au cours de leur existence passée, et se voient dès lors assujettis aux sévères lois de la nature, telles la naissance et la mort, le malheur et le bonheur, le gain et la perte. Personne ne doit se laisser égarer par la dualité, mais bien plutôt demeurer ferme dans mon service, et de ce fait garder un mental équilibré et satisfait en toutes circonstances, tenant toute chose pour un don de ma Personne.

Ainsi, chacun pourra vivre une existence des plus heureuses et des plus paisibles, même en ce monde. Pour tout dire, il s'agit de se montrer insoucieux du corps matériel et de ce qu'il peut produire sans jamais s'en laisser affecter. On doit demeurer pleinement satisfait dans la poursuite des intérêts de l'âme spirituelle, et se mettre au service de l'Âme Suprême. L'on ne devrait emplir son mental que de moi, et seulement devenir mon dévot, m'adorer, offrir à moi seul l'hommage de son respect. Par cette voie, on pourra traverser l'océan de l'ignorance avec grande aise, et enfin revenir à moi. Pour conclure, vos vies doivent être toutes entières engagées à mon service.

Je réponds à l'adoration du pieux croyant en fonction du sentiment transcendantal particulier qui l'anime. Telle est ma nature. Le service de dévotion que m'offrent les êtres vivants, ranime en eux la vie éternelle.

Ce sont les seules énergies de Dieu, qui agissent partout.

Apprenez de mes lèvres que ce sont mes énergies seules qui agissent partout. Prenez un pot de terre, vous n'avez rien d'autre qu'un assemblage de terre, d'eau, de feu, d'air et d'éther. Que le pot soit neuf, ancien ou cassé, les mêmes éléments le composent toujours. Lorsqu'il est créé, le pot n'est qu'une combinaison de terre, d'eau, de feu, d'air et d'éther, durant toute son existence, ses composants restent les mêmes, et lorsqu'il sera enfin détruit, annihilé, ses ingrédients seront conservés en divers secteurs de l'énergie matérielle.

Selon le même ordre d'idée, lors de la création de ce cosmos, tout le temps que dure sa manifestation, ainsi qu'après sa destruction, c'est mon énergie, toujours la même, qui revêt différents aspects. Et parce que mon énergie n'est point séparée de ma Personne, il faut en conclure que J'existe en toutes choses.

Pareillement, le corps d'un être vivant n'est rien d'autre qu'un assemblage des cinq éléments grossiers, et l'être incarné dans cette condition matérielle est lui-même un fragment de ma Personne. Si l'âme se trouve ainsi emprisonnée, c'est parce qu'elle nourrit une conception erronée de son identité, et se prend pour le bénéficiaire suprême. C'est ce faux ego chez l'être vivant qui l'oblige à connaître l'incarcération au sein de l'existence matérielle.

En tant que Vérité Suprême et Absolue, Je me situe personnellement au-delà de l'être vivant, ainsi que de son enveloppe matérielle. Les deux énergies, matérielle et spirituelle, agissent sous mon autorité souveraine. Je vous demande de ne point tant vous affliger, et d'essayer de voir toute chose avec philosophie. Vous comprendrez dès lors que vous êtes toujours avec moi, et qu'il n'est donc aucune cause de lamentation dans la séparation de nos corps.

Ce sont les activités visant la satisfaction des sens et dont le seul but est de plaire au mental et aux sens, qui sont la cause de l'enchaînement à la matière. Tant que l'âme s'adonne à ces actions intéressées, elle ne cessera pas de se réincarner d'une espèce à une autre.

Lorsque quelqu'un considère la satisfaction des sens comme le but de sa vie, il s'engage dans la vie matérielle à en devenir fou et se livre à toutes sortes d'activités coupables. Il ne sait pas que c'est en raison de ses méfaits passés qu'il a déjà reçu un corps matériel, qui, malgré sa nature transitoire, est à l'origine de sa souffrance.

En vérité, l'être distinct (*l'âme spirituelle distincte de Dieu*) n'aurait jamais dû revêtir cette enveloppe charnelle, mais celle-ci lui a été attribuée pour la satisfaction de ses sens. Aussi, Je ne crois pas qu'il sied à un homme intelligent de s'empêtrer à nouveau dans des activités matérielles qui l'obligeraient perpétuellement à revêtir des corps, vie après vie. Tant que l'être vivant ne s'enquiert pas des valeurs spirituelles de l'existence, il doit connaître la défaite et les maux issus de l'ignorance.

Qu'il relève de la vertu ou du péché, le karma porte ses fruits, et si une personne est impliquée dans une forme ou une autre de karma, on qualifie son mental de « *teinté* » du désir de jouir des fruits de l'action.

Aussi longtemps que le mental demeure impur, la conscience reste obscurcie, et tant que l'on suit la voie de l'action intéressée, on doit revêtir un corps matériel. Quand l'être vivant est sous l'influence de l'ignorance, il ne peut comprendre la nature de l'âme distincte [*l'âme spirituelle individuelle distincte de Dieu*] et celle de l'Âme Suprême, son mental subit alors le joug de l'action intéressée.

En conséquence, tant qu'il n'aura pas d'amour pour Dieu, il ne sera certainement pas dispensé de revêtir des corps matériels.

Sous l'influence des trois gunas [*les trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle ; la vertu, la passion et l'ignorance*], l'âme égarée par le faux ego [*s'identifier à*

son corps et dominer la nature matérielle] croit être l'auteur de ses actes, alors qu'en réalité, ils sont accomplis par la nature matérielle.

Question posé par un sage au Seigneur : A quels signes reconnaît-on l'être qui a dépassé les trois gunas [*les trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle ; la vertu, la passion et l'ignorance*], comment se comporte-t-il, et par quelles voies transcende-t-il ces gunas ?

Le Seigneur Krishna répond : Celui qui n'éprouve aucune aversion, qu'il soit devant l'éclairement, l'attachement ou l'illusion, qui n'éprouve également aucune soif de ces choses en leur absence, qui, au-dessus de ces fruits que portent les trois gunas se tient comme neutre, toujours inflexible, conscient de ce que rien n'agit en dehors d'eux, qui regarde d'un même œil le plaisir et la souffrance, et pour qui la motte de terre, l'or et la pierre sont d'égale valeur, qui est sage et tient pour identique l'éloge et le blâme, qui n'est affecté ni par la gloire ni par l'opprobre, qui traite également amis et ennemis, et qui a renoncé à toute entreprise intéressée, de celui-là on dit qu'il a transcendé les trois gunas.

Celui qui s'absorbe entièrement dans le service de dévotion, sans jamais faillir, transcende dès lors les trois gunas et atteint ainsi le niveau spirituel.

Je suis le fondement de l'Être Spirituel Impersonnel [*seul aspect de Dieu que connaissent les croyants sur terre*], qui est immortel, intarissable, éternel, et qui constitue le principe même du bonheur ultime.

Le Seigneur Krishna nous révèle le plus secret des savoirs.

Le parfait renoncement qui conduit à la véritable liberté. La perfection de l'acte.

Le vrai renoncement est pratiqué par celui qui renonce aux fruits de l'acte. L'homme peut goûter les fruits du renoncement par la simple maîtrise de soi, le détachement des choses de ce monde et le désintérêt à l'égard des plaisirs matériels. Là réside en fait la plus haute perfection du renoncement.

Abandonner les fruits de tout acte, voilà ce qu'entendent les sages par ce mot, « *renoncement* ». Et ce que les grands érudits nomment « *sannyasa* » [*renonçant*], c'est l'état même de l'homme qui pratique ce renoncement.

Certains sages affirment que toute action intéressée doit être reniée, quand d'autres soutiennent que les actes de sacrifice, d'austérité et de charité ne doivent jamais être délaissés.

De mes lèvres à présent écoute la nature du renoncement. Les écritures [*les Védas, les saintes écritures originelles*], distinguent en lui trois ordres.

On ne doit nullement renoncer aux actes de sacrifice, d'austérité et de charité : il faut les accomplir. En vérité, ces sacrifices, austérités et charités sanctifient même les grandes âmes.

Mais toutes ces pratiques, il faut les accomplir sans en attendre aucun fruit, seulement par sens du devoir. Telle est Mon ultime pensée.

Jamais on ne doit renoncer au devoir prescrit. De l'homme qui, sous l'emprise de l'illusion, le délaisse, on dit que son renoncement relève de l'ignorance.

Et celui qui, par crainte, ou le jugeant pénible, se dérobe au devoir prescrit, on le dit dominé par la Passion. Jamais un tel acte ne saurait conférer l'élévation qui résulte du renoncement.

Mais celui qui accomplit le devoir prescrit pour la seule raison qu'il doit être accompli, sans aucun attachement pour les fruits de son acte, celui-là, son renoncement procède de la Vertu.

L'homme intelligent, établi dans la Vertu, qui ne hait l'action défavorable ni ne s'attache à l'action propice, n'éprouve aucun doute quant à l'agir.

Impossible, en vérité, est pour l'être incarné le renoncement à tout acte. Et donc, le vrai renoncement, on dira que le pratique celui qui renonce aux fruits de l'acte.

Le triple fruit des actes, désirable, indésirable et mixte, guette, après la mort, l'homme qui n'a pas pratiqué le renoncement. Mais le sannyasi [*le renonçant*] n'aura ni à jouir ni à souffrir d'un tel fruit.

Les cinq facteurs de l'acte.

Laisse-Moi t'instruire des cinq facteurs de l'acte, que décrit la philosophie du sankhya [*Philosophie analytique de tout ce qui existe. Description analytique du corps et de l'âme*] : ils sont le lieu, l'auteur, les sens, l'effort et, surtout, l'Âme Suprême.

Quel que soit l'acte, bon ou mauvais, que l'homme accomplisse par le corps, le mental ou le verbe, il procède de ces cinq facteurs.

Et donc celui qui se croit seul agissant, qui ne considère pas les cinq facteurs de l'acte, ne montre pas une grande intelligence, et se trouve ainsi dans l'incapacité de voir les choses en leur juste relief.

Celui dont les actes ne sont pas motivés par le faux ego [*l'identification à son corps et la domination de la matière*], dont l'intelligence ne s'enlise pas, tuât-il en ce monde, jamais ne tue. Jamais non plus ses actes ne l'enchaînent.

Le savoir, l'objet du savoir et le connaissant sont les trois facteurs qui suscitent l'acte. Les sens, l'acte en soi et son auteur forment la triple base de toute action.

Les trois ordres de savoir, d'actes et d'agissants.

Il existe trois ordres de savoir, d'actes et d'agissants, Ils correspondent aux trois gunas [*les trois modes d'influence de la nature matérielle : la vertu, la passion et l'ignorance*].

Ecoute-Moi te les décrire.

Le savoir par lequel on distingue en toutes existences une essence spirituelle unique, impérissable, une au sein du multiple, ce savoir, sache-le, procède de la Vertu.

Mais le savoir par lequel on perçoit l'existence, en divers corps, d'autant d'êtres aux natures différentes, ce savoir, sache-le, appartient à la Passion.

Quant au savoir par lequel, aveugle à la vérité, on s'attache à une seule sorte d'action, comme si elle était tout, ce savoir, fort restreint, il est dit qu'il relève des ténèbres de l'Ignorance.

L'acte que dicte le devoir, l'acte qui s'accomplit sans attachement, sans attrait ni aversion, et s'accompagne du renoncement à ses fruits, cet acte, on le dit procéder de la Vertu.

Mais l'acte accompli par grand effort, l'acte qui vise à l'assouvissement des désirs, et que motive le faux ego, cet acte est dit appartenir à la Passion.

Quant à l'acte accompli dans l'inconscience et l'égarement, sans considérer les suites ou l'enchaînement qu'il entraîne, qui fait violence à autrui et s'avère impraticable, cet acte est dit relever de l'ignorance.

L'agissant libre de tout attachement matériel, affranchi du faux ego, enthousiaste, résolu, et indifférent au succès comme à l'échec, on le dit sous le signe de la Vertu.

Mais l'agissant qui s'attache aux fruits de son labeur, qui avec passion désire en jouir, qui est avide, envieux, impur, ballotté par les joies et les peines, on le dit dominé par la Passion.

L'agissant qui toujours va à l'encontre des préceptes scripturaire, matérialiste, obstiné, fourbe et savant dans l'insulte, paresseux, toujours morose, qui sans cesse remet au lendemain, on le dit baigner dans l'Ignorance.

Les trois sortes d'intelligence et de détermination.

A présent, écoute en détail. Je vais décrire pour toi les trois sortes d'intelligence et de détermination, selon les trois gunas.

L'intelligence par lequel on distingue ce qu'il convient ou ne convient pas de faire, ce qui est à craindre et ce qui ne l'est pas, ce qui enchaîne et ce qui libère, cette intelligence procède de la Vertu.

Mais l'intelligence qui de la religion ou de l'irréligion ne distingue pas les voies, ni ne distingue ce qu'il convient ou ne convient pas de faire, cette intelligence imparfaite appartient à la Passion.

Quant à l'intelligence baignant dans l'illusion et les ténèbres, qui prend l'irréligion pour la religion et la religion pour l'irréligion, qui toujours se tourne vers la mauvaise voie, cette intelligence relève de l'Ignorance.

La détermination qu'on ne peut briser, que la pratique du yoga soutient avec constance, et qui ainsi gouverne le mental, la vie même et les mouvements des sens, cette détermination procède de la Vertu.

Mais la détermination par lequel, dans la piété, l'acquisition de biens et la satisfaction des sens, on tient fortement à quelque fruit personnel, cette détermination appartient à la Passion.

Quant à la détermination qui se révèle impuissante à mener au-delà du rêve, de la peur, des lamentations, de la morosité et de l'illusion, cette détermination inapte relève de l'Ignorance.

Les trois sortes de bonheur.

Maintenant écoute-Moi te décrire les trois sortes de bonheur dont jouit l'être conditionné, et par la répétition de quoi il en vient parfois au terme de toute souffrance. Le bonheur qui d'abord peut sembler comme un poison, mais à la fin s'avère comparable au nectar, et qui éveille à la réalisation spirituelle, ce bonheur, on le dit procéder de la Vertu.

Mais le bonheur né du contact des sens avec leurs objets, qui d'abord est pareil au nectar, mais à la fin prend le goût du poison, ce bonheur est dit appartenir à la Passion.

Quant au bonheur aveugle à la réalisation spirituelle, et qui du début à la fin n'est que chimère, issu du sommeil, de la paresse et de l'illusion, ce bonheur, on le dit relever de l'Ignorance.

Nul être, ni sur Terre, ni parmi les devas [*les êtres célestes*], sur les planètes supérieures, n'est libre de l'influence des trois gunas.

Brahmanas, ksatriyas, vaisyas et sudras [*Les sages érudits, les guerriers et les administrateurs, les commerçants et les agriculteurs, et les ouvriers*] se distinguent par les qualités qu'ils manifestent dans l'action, selon l'influence des trois gunas.

Sérénité, maîtrise de soi, austérité, pureté, tolérance, intégrité, sagesse, savoir et piété, telles sont les qualités qui accompagnent l'acte du brahmana [*du sage érudit*].

Héroïsme, puissance, détermination, ingéniosité, courage au combat, générosité, art de régir, telles sont les qualités qui accompagnent l'acte du ksatriya [*du guerrier et de l'administrateur*].

L'aptitude à la culture des terres, au soin du bétail et au négoce, voilà qui est lié à l'acte du vaisya [*du commerçant et de l'agriculteur*]. Quant au sudra [*l'ouvrier*], il est dans sa nature de servir les autres par son travail.

Par ses actes et sa propre nature, chaque homme peut connaître la perfection.

En suivant dans ses actes, sa nature propre, chaque homme peut connaître la perfection. Comment accomplir cela, écoute-moi te le dire à présent.

En adorant le Seigneur, l'Omniprésent, à l'origine de tous les êtres, l'homme peut, dans l'accomplissement de son devoir propre, atteindre la perfection.

Mieux vaut s'acquitter de son devoir propre, fût-ce de manière imparfaite, que d'assumer celui d'un autre, même pour l'accomplir parfaitement. Par l'accomplissement des devoirs prescrits, que sa nature assigne à chacun, on n'encourt jamais le péché.

Comme le feu est couvert par la fumée, toute entreprise est voilée par quelque faute. Aussi, nul ne doit abandonner l'acte propre à sa nature, fût-il empreint de taches.

L'homme peut goûter les fruits du renoncement par la simple maîtrise de soi, le détachement des choses de ce monde et le désintérêt à l'égard des plaisirs matériels. Là réside en fait la plus haute perfection du renoncement.

Voilà comment atteindre la perfection suprême, le niveau spirituel.

Brièvement, apprends de moi comment, si l'on agit de la façon que Je vais t'exposer, on peut atteindre la perfection suprême, le niveau du brahman [*de l'être spirituel*].

Tout entier purifié par l'intelligence, maîtrisant le mental avec détermination, renonçant aux objets qui font le plaisir des sens, affranchi de l'attachement et de l'aversion, l'homme qui vit en un lieu retiré, qui mange peu et maîtrise le corps et la langue, qui toujours demeure en contemplation, détaché, sans faux ego, sans vaine puissance ou vaine gloire, sans convoitise ni colère, qui se ferme aux choses matérielles, libre de tout sentiment de possession, serein, cet homme se trouve élevé au niveau de la réalisation spirituelle.

Celui qui atteint le niveau spirituel réalise du même coup le Brahman Suprême [*l'Être Suprême*], et y trouve une joie infinie. Jamais il ne s'afflige, jamais il n'aspire à quoi que ce soit, il se montre égal envers tous les êtres. Celui-là obtient alors de me servir avec un amour et une dévotion pure.

A travers le service de dévotion, et seulement ainsi, on peut me connaître tel que je suis. Et l'être qui, par une telle dévotion, devient pleinement conscient de ma Personne, entre alors en mon Royaume absolu.

Bien qu'engagé en des activités de toutes sortes, mon dévot, sous ma protection, atteint, par ma grâce, l'éternelle et impérissable demeure.

Dans tous tes actes, ne dépends que de moi, et place-toi toujours sous ma protection. Ce service de dévotion, accomlis-le en pleine conscience de ma Personne.

Si tu deviens conscient de moi, tous les obstacles de l'existence conditionnée, par ma grâce tu les franchiras. Si, toutefois, tu n'agis pas animé par une telle conscience, mais par le faux ego, me fermant ton oreille, tu seras perdu.

Si tu n'agis pas selon mes directives, si tu refuses de livrer le combat, tu te verras alors fourvoyé. Et, par ta nature, il te faudra tout de même combattre.

Sous l'emprise de l'illusion, tu refuses à présent d'agir selon mes instructions. Mais, contraint par ta propre nature, tu devras agir de même.

Le Seigneur Suprême se tient dans le cœur de tous les êtres, et dirige leurs errances à tous, qui se trouvent chacun comme sur une machine, constituée d'énergie matérielle.

Abandonne-toi tout entier à moi. Par ma grâce, tu connaîtras la paix absolue, et tu atteindras l'éternelle et suprême demeure.

Ainsi t'ai-Je dévoilé le plus secret des savoirs. Réfléchis mûrement, puis agis comme il te plaira.

Ecoute ma parole, car Je la prononce pour ton bien.

Si Je te révèle cette part du savoir, la plus secrète, c'est que tu es mon ami très cher. Ecoute ma parole, car Je la dis pour ton bien.

Emplis toujours de-moi ton mental, et deviens mon dévot, offre-moi ton hommage, voue-moi ton adoration, et à moi tu viendras. Cela, Je te le promets, car tu es mon ami, infiniment cher.

Laisse là toute autre forme de religion, et abandonne-toi simplement à moi. Toutes les suites de tes fautes, Je t'en affranchirai. N'aie nulle crainte.

Ce savoir secret ne saurait être dévoilé aux hommes ni austères, ni dévoués, ni engagés dans le service de dévotion, ou qui m'envient.

Pour celui qui enseigne ce secret suprême à mes dévots, le progrès dans le service de dévotion est assuré, et, à la fin, nul doute, il reviendra à moi.

Nul de mes serviteurs en ce monde ne m'est plus cher que lui, et jamais nul ne me sera plus cher

Et je le proclame, celui qui étudiera cet entretien sacré, le nôtre, m'adorera par son intelligence.

Quant à celui qui l'aura écouté avec foi, sans envie, il s'affranchira des suites de ses actes coupables et atteindra les planètes où vivent les vertueux.

Krishna, Dieu, la Personne Suprême, nous enseigne la manière la plus propice de vaincre la mort.

Mes chers enfants, de tous les êtres ayant revêtu en ce monde des corps matériels, ceux auxquels une forme humaine a été octroyée ne devraient pas peiner jour et nuit en vue du seul plaisir des sens, accessible même aux chiens et aux porcs qui se nourrissent d'excréments. Ils devraient plutôt pratiquer la pénitence et l'austérité pour atteindre le niveau divin du service de dévotion. Grâce à cette pratique, le cœur se purifie et on découvre alors une existence éternelle toute de félicité, qui transcende le bonheur matériel et dure à jamais.

Celui qui connaît l'absolu de mon avènement et de mes actes n'aura plus à renaître dans l'univers matériel, quittant son corps, il entrera dans mon royaume éternel. Les hommes désireux de raviver leur conscience de Dieu et d'accroître leur amour pour moi, n'aiment rien faire qui ne soit en rapport avec ma Personne.

Lorsque l'influence de l'ignorance recouvre l'âme distincte [*l'âme individuelle et distincte de Dieu*], elle ne peut connaître la nature de l'être infinitésimal ni celle de l'Être Suprême, son mental est alors accaparé par l'action intéressée. En conséquence, à moins qu'elle ne développe son amour pour le Seigneur, qui n'est autre que moi-même, elle n'est certainement pas libérée des transmigrations successives [*des réincarnations répétées*]. Fût-il très sage et érudit, on dira d'un homme qu'il est atteint de folie s'il ne comprend pas que les efforts accomplis pour satisfaire ses sens ne sont qu'une perte de temps.

Oubliant son propre intérêt, il recherche le bonheur en ce monde et centre tous ses attachements sur la vie au foyer, qui est axée sur les relations sexuelles et qui l'assujettit à toutes sortes de souffrances matérielles. De la sorte, il ne vaut guère mieux qu'un stupide animal.

Tant que l'être vivant ne s'enquiert pas des valeurs spirituelles de l'existence, il doit connaître la défaite et les maux issus de l'ignorance. Qu'il relève de la vertu ou du péché, le karma porte ses fruits, et si une personne est impliquée dans une forme ou une autre de karma, on qualifie son mental de « *teinté du désir de jouir des fruits de l'action* ». Aussi longtemps que le mental demeure impur, la conscience reste obscurcie, et tant que l'on suit la voie de l'action intéressée, on doit revêtir un corps matériel.

Quand on est capable d'accomplir son devoir sans arrières pensées pour l'amour de moi, l'Unique Suprême, les émotions, tout effort, la peur et autres, sont futiles.

Je M'abandonne naturellement à cette personne qui transmet sans réserve aux dévots cette instruction traditionnelle, la mienne, cette connaissance de la Vérité Absolue. Celui qui récite à haute voix cette connaissance suprême, qui est si sanctifiante et claire trouve en ma présence la lampe de la connaissance et de la volonté, la purification jour après jour. La personne qui écoute attentivement et avec foi régulièrement le savoir spirituel et qui m'offre son service de dévotion transcendantale est un être saint, qui ne s'empêtrera pas dans des réactions karmiques.

Pour le curieux qui comprend parfaitement la science spirituelle, il n'y a plus rien à savoir. Une fois que l'on a bu le nectar de cette boisson savoureuse, il ne restera rien à apprendre. Tout ce que les gens de succès avec les quatre buts de la vie peuvent trouver dans la connaissance, le travail fructueux, le yoga mystique, les activités ordinaires ou dans la direction politique, vous pouvez également trouver en moi le meilleur. Quand un mortel s'abandonne à moi et m'offre tout son travail fructueux dans son désir de me servir avec amour et dévotion, il atteint à ce moment-là la liberté de la naissance et de la mort et se qualifie pour atteindre l'immortalité, le partage de ma nature et l'opulence qui M'accompagne.

Purifie-toi et sois libéré du désir. Exerce ton intelligence, ta connaissance spirituelle et sa sagesse, ta patience avec toutes les dualités, garde saint tes principes, restreint tes sens et vit dans la paix et l'absorption [*la concentration ou méditation*]. Crois et médite sur ce que tu as appris de moi sans discrimination. Quand tu as tes mots et ton esprit absorbés en moi, tu te consacres ainsi à me réaliser. Avec cette discipline dépassant les trois mondes, tu pourras M'atteindre.

Le Seigneur nous enseigne ce que sont les bonnes et les mauvaises qualités.

Absorber son intelligence en moi constitue l'équilibre mental, et la discipline complète des sens c'est la maîtrise de soi.

La tolérance signifie endurer patiemment le malheur, et la constance se produit lorsque l'on conquiert la langue et les organes génitaux.

La plus grande charité c'est de renoncer à toute agression envers les autres, et le renoncement à la luxure est considéré comme une véritable austérité.

Le véritable héroïsme c'est de vaincre sa tendance naturelle à profiter de la vie matérielle, et la réalité c'est de voir la Personne Suprême partout.

L'authenticité signifie dire la vérité d'une manière agréable, comme l'ont déclaré les grands sages.

La propreté est un détachement dans les activités fructueuses, tandis que le renoncement est l'ordre de vie de l'ermite.

La vraie richesse souhaitable pour les êtres humains c'est la religiosité, et moi, la Personne Suprême, Je suis un sacrifice.

La rémunération religieuse c'est la dévotion au maître spirituel parfait, dans le but d'acquérir une instruction spirituelle, et la plus grande force c'est le système de contrôle de la respiration.

L'opulence réelle est ma propre nature en tant que Personne Divine, à travers laquelle J'expose les six opulences illimitées [*Beauté, richesse, renommée, puissance, sagesse, renoncement*].

Le gain suprême de la vie c'est le service de dévotion envers moi, et l'éducation réelle annule la fausse perception de la dualité de l'âme.

La vraie modestie c'est d'être dégoûtée des activités inappropriées, et la beauté c'est de posséder de bonnes qualités, telles que le détachement.

Le vrai bonheur c'est de transcender le bonheur matériel et le malheur, et la vraie misère c'est d'être impliquée dans la recherche du plaisir sexuel.

Un homme sage c'est celui qui connaît le processus de libération de la servitude, et le fou c'est celui qui s'identifie à son corps et à son esprit matériel.

Le vrai chemin de la vie c'est celui qui mène à moi, et le mauvais chemin c'est la satisfaction des sens par laquelle la conscience est déroutée.

Le ciel réel c'est la prédominance de la pure vertu, tandis que l'enfer c'est la prédominance de l'ignorance.

Je suis le véritable Ami de chacun, agissant en tant que Maître Spirituel de l'univers entier, et ma maison est le corps humain.

Celui qui est enrichi de bonnes qualités est en fait riche, et celui qui n'est pas satisfait de la vie est en fait pauvre.

Une personne misérable c'est une personne qui ne peut pas contrôler ses sens, tandis qu'une personne qui n'est pas attachée à la satisfaction des sens c'est un véritable contrôleur [*celui qui maîtrise ses sens et son mental*].

Celui qui s'attache à ressentir la satisfaction est le contraire, un esclave.

J'ai ainsi élucidé toutes les questions sur lesquelles vous vous êtes renseigné. Il n'est pas nécessaire d'avoir une description plus élaborée de ces bonnes et mauvaises qualités, car voir constamment le bien et le mal est en soi une mauvaise qualité. La meilleure qualité c'est de transcender le bien et le mal matériel.

Je sais tout de ce qui advient dans le passé et de ce qui surviendra dans l'avenir. Je connais tout, mais nul ne me connaît.

Il n'y a vraiment rien qui existe en dehors de moi, c'est ce que vous devez clairement comprendre. Je suis la source de tout ce qui Est.

Je suis cette Personne Suprême, qui était avant la création, lorsqu'il n'existait rien d'autre que moi-même, et que la cause de la création, la nature matérielle n'était pas encore manifestée. Je suis également celui qui subsistera après l'anéantissement.

Avant la création de cette manifestation cosmique, moi seul existe avec mes puissances spirituelles propres, à l'exclusion de tout phénomène grossier, subtil ou causal. La conscience n'était pas encore manifestée. Après la création, moi seul vit en toutes choses, et venu le temps de l'annihilation (*la fin du monde*), moi seul demeure à jamais.

Rien n'est séparé de ma Personne. La manifestation cosmique tout entière repose en moi, elle n'est pas séparée de ma Personne. Avant la création, j'existais déjà. L'univers entier, par une simple étincelle de ma Personne, Je le pénètre et le soutiens.

Je veux que vous sachiez cela, jamais, en aucun lieu, en aucune circonstance, nous ne pouvons être séparés, car Je suis partout présent.

Si Je t'enseigne aujourd'hui cette science très ancienne, l'art de me connaître, c'est parce que tu es mon ami et mon dévot, et que tu peux ainsi percer le mystère sublime. Et lor-

squ'ainsi tu connaîtras la vérité, tu comprendras que tous les êtres font partie intégrante de moi, qu'ils vivent en moi, et m'appartiennent.

Je suis la semence, c'est-à-dire le principe fondamental de ce monde d'entités mobiles et immobiles. Je suis la substance de la matière, la cause matérielle et la cause spirituelle efficiente.

C'est à dessein que Je me suis éloigné de vous, pour que croisse votre amour pour moi. Cette séparation, Je l'ai voulue, afin que vous demeuriez en constante méditation sur ma Personne.

Ainsi en moi, Krishna, en ma forme personnelle, absorbe toujours tes pensées sans faillir. Me dédiant tes actes, tournant vers moi ton mental et ton intelligence, sans nul doute tu viendras à moi.

Deviens mon pur dévot, donne-toi à moi seul. Je te promets une existence spirituelle parfaite, qui te vaudra le droit éternel de me servir d'un amour spirituel et absolu.

Trois portes ouvrent sur l'enfer ; la concupiscence, la colère et l'avidité. Que tout être humain sain d'esprit les referme, car elles conduisent l'âme à sa perte.

L'homme qui a su éviter ces trois portes de l'enfer voue son existence à des actes qui engagent dans la réalisation spirituelle. Il atteint ainsi peu à peu le but suprême. En revanche, celui qui rejette les préceptes des saintes écritures pour agir selon son caprice, n'atteint ni la perfection, ni le bonheur, ni le but suprême.

Libère-toi de la colère, de l'avidité et de la concupiscence, afin de t'élever au niveau spirituel. La concupiscence, la colère et l'avidité sillonnent le cœur de leurs lignes parallèles et freinent tout progrès sur la voie spirituelle.

Libres de toutes attaches, libérés de la peur et de la colère, complètement absorbés en moi et cherchant refuge en moi, nombreux sont ceux qui se purifièrent en apprenant à me connaître, et tous parvinrent ainsi à un pur amour pour moi.

L'action, il convient de l'offrir en sacrifice à l'Être Suprême, de peur qu'elle enchaîne son auteur au monde matériel. Aussi, remplis ton devoir afin de Lui plaire, et à jamais tu seras libéré des chaînes de la matière.

A ceux qui me servent et m'adorent toujours avec amour et dévotion, Je donne l'intelligence grâce à laquelle ils peuvent venir à moi.

Tout homme s'adonne à divers actes, conformes ou non aux écritures révélées. Or sache-le, il suffit qu'on emploie le fruit de tels actes à m'adorer dans la conscience de Krishna pour être aussitôt béni d'un bonheur qui se perpétuera en cette vie et en la prochaine, dans ce monde comme dans l'autre. Là-dessus, nul doute.

Abandonne-toi totalement à moi. Par ma grâce tu connaîtras la paix absolue, et tu atteindras mon éternelle et suprême demeure.

Abandonne-toi à moi, et Je te protégerai de tous périls. Je promets et Je me dois, de toujours protéger quiconque s'abandonne entièrement à moi. Quiconque s'abandonne à Moi ne connaîtra plus jamais les problèmes liés à la naissance et à la mort. J'accorde foi et refuge à quiconque s'abandonne à moi et fait vœu de me servir pour toujours, car telle est ma nature.

Quand un mortel s'abandonne à moi et m'offre tout son travail fructueux dans son désir de me servir avec amour et dévotion, il atteint à ce moment-là la liberté de la naissance et de la mort, et se qualifie pour atteindre l'immortalité, le partage de ma nature et l'opulence qui m'accompagne.

Si quelqu'un devient mon dévot et s'abandonne pleinement à moi, Je lui accorde une attention particulière.

Tu peux le proclamer avec force, jamais mon dévot ne périra.

Ce n'est que par le service de dévotion, et seulement ainsi, que l'on peut me connaître tel que Je suis. Et l'être qui, par une telle dévotion devient pleinement conscient de ma Personne, peut alors entrer dans mon royaume absolu.

Ce n'est qu'en me servant avec un amour et une dévotion sans partage que l'on peut me connaître tel que Je suis, debout devant toi et de même, en vérité, me voir. Ainsi, et seulement ainsi, pourra-t-on percer le mystère de ma Personne.

Pour qui m'adore, m'abandonne tous ses actes et se voue à moi sans partage, absorbé dans le service de dévotion et méditant constamment sur moi, pour celui-là Je suis le libérateur, qui bientôt l'arrachera à l'océan des morts et des renaissances. Si l'on m'offre avec amour et dévotion, une feuille, une fleur, un fruit ou de l'eau, j'accepterai cette offrande.

Emplis toujours de-moi ton mental et deviens mon dévot à part entière, voue-moi constamment ton adoration, et remet en simplement à moi. Telle est la seule manière d'accéder à mon royaume. Je te révèle ici le plus secret des savoirs.

Les hommes libérés de ces dualités (*bien-mal, chaud-froid, victoire-défaite, juste-injuste, vrai-faux etc.*) fruits de l'illusion, les hommes qui, dans leurs vies passées comme dans cette vie furent vertueux, les hommes en qui le péché a pris fin, ceux-là me servent avec détermination.

Chantant toujours mes gloires, se prosternant devant moi, grandement déterminés dans leurs efforts spirituels, les âmes magnanimes m'adorent avec amour et dévotion.

Parmi des milliers d'hommes, un seul peut-être recherchera la perfection, et parmi ceux qui l'atteignent, rare celui qui me connaît en vérité.

Celui qui connaît l'Absolu de mon avènement et de mes Actes n'aura plus à renaître dans l'univers matériel. Après avoir quitté son corps, il entrera dans mon royaume éternel.

Quand ils m'ont atteint, les êtres saints imbus de dévotion, ces nobles âmes, s'étant ainsi élevés à la plus haute perfection, jamais plus ne reviennent en ce monde éphémère où règne la souffrance.

Je suis égal envers tous. Nul n'est mon ennemi, nul n'est mon ami.

Tous suivent ma voie d'une façon ou d'une autre, et selon qu'ils s'abandonnent à moi, en proportion Je les récompense.

Celui qui atteint le niveau spirituel, réalise du même coup l'Être Suprême, et y trouve une joie infinie. Jamais il ne s'afflige, jamais il n'aspire à quoi que ce soit. Il se montre égal envers tous les êtres. Celui-là obtient alors de me servir avec un amour et une dévotion pure.

Je me tiens dans le cœur de chaque être, et de moi viennent le souvenir, le savoir et l'oubli. Le Seigneur Suprême se tient dans le cœur de tous les êtres et dirige leurs errances à tous, chacun se trouvant comme sur une machine (*le corps matériel*) constituée par l'énergie matérielle.

Celui qui est pleinement conscient de moi accède à la cessation des souffrances matérielles, parce qu'il sait que Je suis le bénéficiaire ultime de tous les sacrifices et de toutes les austérités, le Souverain de tous les astres et de tous les êtres célestes, ainsi que l'ami et le bienfaiteur de tous les êtres vivants.

Tu as le droit de remplir les devoirs qui t'échoient, mais pas de jouir du fruit de tes actes. (*Chacun selon notre position nous devons remplir nos devoirs, mais nous devons laisser Krishna seul décider entièrement du résultat de nos actes*)

Quoique tu fasses, que tu manges, que tu sacrifies et prodigues, quelques austérités que tu pratiques, que ce soit pour me l'offrir. Ainsi, tu te libéreras des conséquences de tes actes, tous vertueux et coupables. Par ce principe de renoncement, tu seras libéré et viendras à Moi.

Je désire voir heureux tous les êtres de ce monde.

Doivent rétablir et renouer une alliance avec Dieu, tous ceux qui l'aiment.

Sache que c'est l'Eternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa bonté jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui respectent ses commandements.

La bonté de l'Eternel dure d'éternité en éternité pour ceux qui le craignent, et sa justice demeure pour les enfants de leurs enfants, pour ceux qui gardent son alliance et se souviennent de ses commandements pour les mettre en pratique.

Maintenant, si vous écoutez Ma voix et si vous gardez mon alliance, vous M'appartiendrez personnellement parmi les peuples, car toute la terre M'appartient.

Le monde spirituel appelé aussi le royaume de Dieu.

L'univers matériel est le reflet dénaturé du royaume de Dieu, c'est dire si ce dernier est sublime. La diversité qui existe sur terre si trouve beaucoup plus belle encore. Le monde spirituel renferme de multiples divertissements propres à l'énergie spirituelle.

Dans le royaume de Dieu, chaque parole est un chant, et chaque pas est une danse.

Ma demeure souveraine est un royaume spirituel et absolu d'où l'on ne revient plus en ce monde de matière. Quiconque atteint la perfection suprême, occupé à me servir personnellement avec dévotion en cette demeure éternelle, atteint la plus haute perfection de la vie humaine, et n'a plus à revenir en ce monde où règne la souffrance.

On le dit non manifesté et impérissable ce royaume suprême, but ultime. Pour qui l'atteint, point de retour. Ce monde, c'est ma demeure absolue.

Il existe cependant un autre monde, lui éternel, au-delà des deux états, manifesté et non manifesté, de la matière. Monde suprême, qui jamais ne périt, quand tout en l'univers matériel est dissout, lui demeure intact.

Ce royaume, d'où nul ne revient jamais en ce monde matériel, est la demeure suprême.

Mon royaume suprême, ni le soleil, ni la lune, ni la force électrique ne l'éclairent. Pour qui l'atteint, point de retour en ce monde.

As-tu tout (*lu et*) écouté (*ces belles paroles prononcées par Dieu*) d'un mental parfaitement vigilant ?

Tes illusions et ton ignorance (*relative à Dieu tel qu'il est réellement, à notre véritable identité spirituelle, à la vérité existentielle et absolue et au véritable savoir spirituel*) se sont-elles à présent dissipées ?

La perfection de la connaissance, enseignement de Krishna, Dieu, la Personne Suprême.

Soucieux d'en savoir plus, le grand sage Uddhava pose les questions suivantes au Seigneur.

Qu'est-ce que l'équilibre, qu'est-ce que la maîtrise de soi ?

Qu'est-ce que la tolérance et la constance ?

Qu'est-ce que la charité, la pénitence et l'héroïsme ?

Qu'est-ce que la réalité et la vérité ?

Qu'est-ce que le renoncement et la richesse ?

Qu'est-ce qui est désirable ?

Qu'est-ce que l'éducation, la modestie, la supériorité, la beauté, le bonheur et le malheur ?

Quel est le vrai chemin et quel est le faux chemin ?

Qui doit-on considéré comme un ami ?

Qui est riche, qui est pauvre, qui est misérable et qui est un contrôleur ?

S'il te plait, parle-moi de ces choses ainsi que des qualités opposées, Ô Seigneur des âmes véridiques.

Le Seigneur Suprême dit :

La non-violence, la véracité, ne pas convoiter ni voler le bien d'autrui, le détachement, la modestie, la non-possession, la confiance, le célibat, le silence, la stabilité, le pardon et l'intrépidité, **sont les douze types de restrictions.**

La propreté intérieure et extérieure, faire du japa (*réciter individuellement les Saints Noms de Dieu à l'aide d'un chapelet en bois de tulasi*), la pénitence, le sacrifice, la foi, l'hospitalité, Me vénérer, visiter les lieux saints, se soucier du bien-être des autres (*humains, animaux et végétaux*) dans ce monde, le contentement, et servir le maître spirituel, **sont les douze devoirs réguliers.**

Ces deux fois douze types de principes et de devoirs dont les êtres humains se souviennent et honorent, produisent des résultats comme la béatitude ou la prospérité, selon le désir de chacun.

L'équilibre mental signifie l'absorption de son intelligence en Moi, et la maîtrise de soi implique la discipline des sens.

La tolérance signifie qu'il faut endurer le malheur et la constance implique la conquête de la langue et des organes génitaux.

La plus haute charité consiste à abandonner la verge (*pour ne pas punir les autres*), et à renoncer à la concupiscence, on pense à la pénitence.

On est un héros quand on surmonte sa propension à jouir matériellement, et on a un sens de la réalité quand on voit l'Unique, le Seigneur, également présent.

Ensuite, la vérité se trouve dans les paroles véritables et agréables proclamées par les sages.

On parle de propreté quand on se détache de l'exécution d'un travail productif (*les actes doivent être accomplis sans attachement ni attente de récompense*), et en cas de renoncement (*on parle de renoncement lorsqu'on renonce totalement aux fruits de l'acte dans l'accomplissement de son devoir. C'est le renoncement total à toute vie familiale et sociale, mais aussi le détachement de toutes choses de ce monde, le désintérêt à l'égard des plaisirs des sens, le rejet des objets qui suscitent le plaisir des sens et tout naturellement le rejet du matérialisme. C'est l'ordre du saint ermite*).

La religiosité constitue pour les êtres humains la richesse désirable, et Moi-même, le très fortuné, la Personne Suprême, Je suis le sacrifice.

La récompense spirituelle suit une sage instruction, et le contrôle de sa respiration constitue la force suprême.

L'opulence est ma nature divine, le gain est ma bénédiction, ma miséricorde, l'éducation est l'annulation de la division du soi, et la modestie dans le sens de la honte, sont le dégoût de l'action impropre ou péché.

La beauté signifie être de bonnes qualités comme être détaché des désirs matériels et autres.

Le bonheur signifie transcender à la fois le bonheur matériel et la détresse.

Le malheur est de s'appuyer sur le bonheur physique de la luxure.

Une personne sage est quelqu'un qui peut faire la différence entre la libération et l'esclavage.

Un fou est quelqu'un qui s'identifie au corps et ainsi de suite (*au mental etc.*).

Le bon chemin est celui qui mène à Moi, le mauvais chemin doit être compris comme étant celui qui conduit à un mental déconcerté, et le paradis implique la prédominance du mode de la bonté.

L'enfer est la domination du mode de l'ignorance, le véritable ami est le maître spirituel que Je suis, et le corps humain est notre maison.

Celui qui est enrichi de bonnes qualités est appelé une personne riche, tandis qu'une personne pauvre est quelqu'un qui est mécontent.

Un homme misérable est celui qui n'a pas soumis ses sens, un dominateur est celui dont l'intelligence n'est pas attachée aux affaires matérielles, et quelqu'un qui est attaché à la satisfaction des sens est de l'autre genre de qualité, un esclave.

Tels sont Ô Uddhava, les réponses aux questions sujets de votre requête, Je les ai tous élucidés. Mais pourquoi devrait-on décrire en détail les caractéristiques des bonnes et des mauvaises qualités, alors que penser au bien et au mal signifie toujours que l'on ne parvient pas à voir la vraie qualité ?

Il n'est pas nécessaire d'avoir une description plus élaborée de ces bonnes et mauvaises qualités, car voir constamment le bien et le mal est en soi une mauvaise qualité. La meilleure qualité est de transcender le bien et le mal matériel.

Le Seigneur Suprême Krishna nous dit encore :

Quand ce savoir qui dissipe les ténèbres de l'ignorance s'éveille à l'être (*à l'être spirituel incarné ou l'homme*), alors tout se révèle à lui, comme par un soleil levant.

Lorsque tu connaîtras la vérité, tu comprendras que tous les êtres font partie intégrante de Moi, qu'ils vivent en Moi, et M'appartiennent.

L'homme de premier ordre, c'est celui qui trouve en Moi son refuge dans l'abandon le plus total, et qui, renonçant à toute forme d'occupation matérielle, vit selon Mon enseignement.

Parce que Je désire que les êtres humains atteignent la perfection, J'ai présenté trois voies d'élévation : la voie de la connaissance, la voie de l'action et la voie de la dévotion. Outre ces trois, il n'y a absolument aucun autre moyen d'élévation.

Les personnes qui suivent sérieusement les méthodes pour M'atteindre, que J'ai personnellement enseignées, se libèrent de l'illusion, et en atteignant Ma demeure personnelle, elles comprennent parfaitement la Vérité Absolue.

Selon qu'ils s'abandonnent à Moi, en proportion Je les récompense.

Celui qui connaît l'absolu de Mon avènement et de Mes actes, n'aura plus à renaître dans l'univers matériel. Quittant son corps, il entre dans Mon royaume éternel.

Ma demeure souveraine est un royaume spirituel et absolu d'où l'on ne revient plus en ce monde de matière. Quiconque atteint la perfection suprême, occupé à me servir personnellement avec dévotion en cette demeure éternelle, atteint la plus haute perfection de la vie humaine, et n'a plus à revenir en ce monde où règne la souffrance.

Ecoute Ma parole, car Je t'instruis pour ton bien.